

Drummond Taxi, Eng, Bouchard & Milot, Propriétaires, Entrepreneur de Pompes, Funèbres, Embaumeurs diplômés, 135, rue Hériot, Tel. 211

LA PAROLE



Tel. 211 135 Hériot

LE NUMERO: CINQ SOUS

Directeur: P.-E. RIOUX.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

La motion Boulanger

Nous apprenons, la semaine dernière, par les journaux, que M. Boulanger, député du comté de Bellechasse à la législature d'Ottawa, se proposait d'attirer l'attention du gouvernement fédéral, durant la prochaine session, sur une question du plus haut intérêt pour tous les citoyens de l'est du Canada.

M. Boulanger veut demander au gouvernement que les agriculteurs de l'est du Canada, tels par exemple ceux de la province de Québec et des provinces maritimes, qui ont l'intention d'aller s'établir sur les fermes de l'Ouest, puissent bénéficier des mêmes traitements de faveur que ceux qui sont accordés aux immigrants européens.

Nous savons que les immigrants européens ont actuellement l'avantage de venir s'établir sur les fermes de l'Ouest en payant un prix de passage très bas et qu'ils reçoivent, en plus, des concessions très larges de la part des autorités fédérales, lorsqu'il s'agit d'organiser leur ferme pour la culture, cependant que les mêmes traitements de faveur sont refusés à nos Canadiens. N'y a-t-il pas là-dedans un défaut de logique? On ne peut vraiment pas, en effet, légitimer sous aucun prétexte cette inégalité de traitement entre nos concitoyens et les étrangers. Nous ne saurions être opposés à ce que le gouvernement canadien permette l'immigration de sujets étrangers désirables, ni à ce qu'il leur procure des conditions de transport et d'installation avantageuses, étant donné que le Canada pour grandir a besoin d'augmenter le chiffre de sa population. Mais il serait juste que, à l'occasion, les nôtres puissent aussi jouir de cette même générosité dont le gouvernement favorise les étrangers.

Dans les provinces de l'est, il ne manque pas actuellement de familles nombreuses dont quelques-uns des membres caresseraient l'espoir d'aller s'établir sur les fermes de l'Ouest. Mais, en face des dépenses considérables qu'ils auraient à faire, la grande majorité de ces jeunes gens, qui ne sont pas des richards, prennent le chemin de la ville et, comme là aussi l'ouvrage est rare, ils s'en vont vivre aux Etats-Unis.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que de cet immense capital humain que nous perdons chaque année, par une émigration de 80,000 personnes vers les Etats-Unis, une bonne partie serait heureuse d'aller prendre ferme dans l'Ouest si on leur accordait le même traitement de faveur qu'aux immigrants étrangers.

La motion de M. Boulanger se saurait donc être plus à point et il est à espérer que le gouvernement saura reconnaître qu'il serait sage et équitable de la prendre en

M. Moisan remercie ses concitoyens

M. W. A. Moisan, N. P., maire de Drummondville depuis quatre ans, et que le sentiment populaire semble vouloir maintenir à ce poste pour un nouveau terme, adresse à notre directeur la lettre suivante, — dans laquelle il remercie ses concitoyens de la confiance qu'ils ont mise en lui, — et qu'il nous demande de publier, ce que nous nous empressons de faire avec plaisir:

A M. P.-E. Rioux, Directeur-Gérant de "La Parole", Drummondville.

Cher Monsieur Rioux, Plus de 400 électeurs de la ville de Drummondville ont voulu me présenter leurs souhaits de nouvelle Année sous la forme d'une requête me priant d'accepter pour deux autres années l'honneur d'être le premier magistrat de la ville.

Vous voudrez bien m'accorder l'hospitalité dans votre excellent journal pour dire à tous ces électeurs mon merci le plus cordial et le plus sincère. Merci également à tous ceux, — et ils sont nombreux, — qui auraient aimé à faire le même geste, mais qui n'ont pu le faire parce que la requête ne leur a pas été présentée.

Je sais bien que, depuis quatre ans, il m'a été impossible de rencontrer les vœux et les désirs de tout le monde. Il m'a été également impossible, avec l'aide de mes dévoués collaborateurs du Conseil, de réaliser tous les projets que nous croyions avantageux pour la ville et ses citoyens. Mais j'ai conscience d'avoir mis au service de ma ville natale le meilleur de mon dévouement, de mon énergie et de mes capacités. Et je ne saurais dire assez combien il m'a fait plaisir de constater que mes concitoyens reconnaissent l'effort accompli, en oubliant généreusement les erreurs qui ont été commises.

Ce magnifique témoignage de confiance sera pour moi un puissant stimulant pour m'encourager à me dévouer encore davantage, dans les deux années qui vont suivre, pour assurer le progrès et la prospérité de la ville et de ses citoyens.

Encore une fois merci à mes concitoyens. W. A. MOISAN, Maire.

VALEURS MINIÈRES MOUNT CIE LIMITÉE MEMBRES DE LA BOURSE DES MINES DE MONTRÉAL 4 RUE DE L'HÔPITAL MONTRÉAL Téléphone MAin 7327 LA REVUE MINIÈRE PUBLIÉE LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS Adressée GRATUITEMENT sur demande

QUI SERONT ECHEVINS?

Une rumeur accréditée veut que M. Adélaïde Bernard, gérant de la Compagnie Gosselin, remplace M. J.-Ernest Pinard qui se retire du conseil. On dit aussi que MM. Adélaïde Girard, I. Boisselle, François Cordreau et J.-C. Duchesne brigueront les suffrages des deux sièges du quartier est. On ne parle pas d'autres changements pour le moment; mais qui sait?

NOUVEL HOTEL POUR LA VILLE

Une compagnie serait bientôt formée en ville pour l'édification d'un nouvel hôtel. — On veut faire quelque chose de bien.

PRES DES GARES

Il est fortement rumeur dans certains milieux qu'un groupe de citoyens en vue de la ville seraient sur le point de se former en compagnie pour la construction ou l'aménagement d'un édifice de la ville en un hôtel moderne. Cette nouvelle, d'après les informations qui nous sont communiquées, n'a pas encore revêtu un caractère officiel, étant donné qu'il n'y a encore rien de définitivement décidé. Le projet dépendant est actuellement à l'étude et on semble être assuré qu'il aura suite.

Ce nouvel hôtel serait à l'épreuve au feu, très vaste et posséderait toutes les commodités des grands hôtels modernes. On nous dit qu'il serait situé non loin des gares du Canadian National et de la gare de l'Assommoir.

Négociations entre la France et le Canada

La France et le Canada ont décidé définitivement de changer le statut actuel de la représentation diplomatique par l'établissement de légations dans leurs capitales respectives. Le cabinet français a approuvé un projet pour nommer un ministre à Ottawa. Il est très probable que le baron de Vitrolles, consul général actuel au Canada sera le premier ministre de la France à Ottawa. Le baron de Vitrolles est depuis plusieurs années à Montréal où il a son quartier général. Il est probable que le poste de consul général sera maintenu à Montréal. Il est supposé que l'hon. Philippe Roy, haut commissaire du Canada à Paris, depuis plusieurs années, deviendra ministre plénipotentiaire du Canada dans la capitale de la France.

Le ministère des affaires étrangères a publié la communication suivante: "A la suite de négociations entreprises de façon diplomatique et après des interviews qui ont eu lieu à Paris en décembre dernier, entre l'hon. Raoul Dandurand, leader du Sénat canadien, et M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères de France, les gouvernements canadien et français ont décidé de créer une légation du Canada en France, et une légation de la France au Canada. Le ministre de la France résidera à Ottawa."

La France veut aider à la paix mondiale

La France est prête à se joindre aux Etats-Unis et à inviter toutes les nations à participer à un traité entre les Etats-Unis et la France, dans le but d'abolir toutes les "guerres d'agression". A répondu le ministre des Affaires Etrangères Briand au secrétaire d'Etat Kellogg. La réponse à Kellogg a été rendue publique au Quai d'Orsay, samedi.

Ce traité, proposé par le secrétaire Kellogg, stipulerait que tous les "moyens pacifiques" seraient pris pour empêcher de tels conflits. Le gouvernement français espère que le pacte proposé sera reçu avec gratitude par le monde entier et sera adopté universellement. La note constitue une approbation entière de la procédure préconisée par le secrétaire Kellogg, à l'exception des mots "guerre d'agression" qui y sont ajoutés sans qu'aucune explication ne soit donnée pour cela.

La dette nationale est réduite de 66 millions

Ottawa, 9. — La dette publique du Canada a diminué de \$66,000,000, durant les neuf premiers mois de l'année fiscale présente. Durant la précédente année fiscale, la dette avait été réduite de \$66,000,000. Les revenus de toutes les sources ont augmenté, dans tous les départements, en même temps que les dépenses.

L'adresse en réponse au discours du trône

M. Hillsley, député de Kings, et M. Beaubien, député de Provencher, seront probablement le proposant et le second de l'adresse au discours du trône, à Ottawa. Le débat sur l'adresse ne commencera que le 30 du courant, la Chambre des Communes devant s'ajourner immédiatement après la séance d'ouverture du 26. La discussion de l'adresse au Sénat ne commencera que le 31 janvier.

LE CONSEIL A RENDU COMPTE DE SON ADMINISTRATION DIMANCHE

Assemblée sous la présidence de M. Arthur Bérard. — Son Honneur le Maire Moisan adresse la parole. — La biographie du maire. — Travail du conseil. — L'industrie. — Les faits importants. — Les principaux visiteurs. — Au sujet des ouvriers. — Requête présentée au Maire. — Programme pour le prochain terme.

LES SOUHAITS DU MAIRE

Dimanche dernier, à trois heures, une foule nombreuse avait envahi le théâtre Rialto pour entendre le rapport du travail qu'a fait le conseil de ville durant son mandat de charge pendant son administration des affaires municipales. Avoient pris place sur la scène: Son Honneur le Maire W. A. Moisan, MM. les échevins Napoléon Lindsay, J. C. Duchesne, Adélaïde Birtz, Edgar Larroque, Eugène Pelletier, E. R. Tanner, J. W. St-Onge et le secrétaire trésorier, M. Joseph Manier, C. F. Sur proposition de M. l'échevin Eugène Pelletier, M. Arthur Bérard fut nommé président de l'assemblée. Le président ayant pris possession de son siège donna la parole à son Honneur le Maire Moisan. Au début de son discours, M. Moisan félicita les électeurs d'être venus en aussi grand nombre, et dit qu'il regretta beaucoup de ne pas avoir l'élégance qu'il désirerait pour exprimer à son goût tous les sentiments qui l'animent en cette circonstance.

BIOGRAPHIE

Je suis très bien connu de la grande majorité des citoyens de cette ville, dit en substance le maire, y étant né et ayant toujours demeuré. Cependant, comme il y a un bon nombre d'étrangers qui, n'étant établis ici que depuis quelque temps, me connaissent moins bien, et malgré qu'il ne soit pas très agréable de parler de soi, je crois qu'il serait bon de leur faire connaître un peu ma personne. Ayant ouvert son bureau au septembre 1904, il fut nommé secrétaire-trésorier du conseil en mars 1905 et a rempli cette charge jusqu'en 1913, alors qu'il fut nommé greffier de la ville, position qu'il occupa jusqu'en 1924, époque où il fut élu maire, par

acclamation, en remplacement de M. Napoléon Garceau qui s'était retiré pour cause de santé. M. Moisan dit que dans l'espace de ces 20 ans, il n'a pas manqué une seule séance du conseil. Il considère comme un grand honneur et une marque de confiance touchante de la part de ses concitoyens, de l'avoir élu par acclamation en 1924 et réélu encore par acclamation en 1926. "Depuis que je suis à la tête des affaires municipales, dit le maire, j'ai toujours travaillé de mon mieux à promouvoir les intérêts de la ville. Cette position entraîne de grandes et multiples responsabilités et il est difficile de plaire à tout le monde, mais j'ai toujours cru que la meilleure ligne de conduite était de suivre le chemin du devoir et non celui de l'amitié."

TRAVAIL DU CONSEIL

Le maire donne alors un résumé du travail que le conseil a fait depuis 1924. Lorsque le conseil actuel fut appelé à régir les affaires de Drummondville, la grande question à l'ordre du jour était celle des puits artésiens. Ces puits artésiens ne donnaient pas satisfaction à la ville, parce que le coût d'administration en était trop élevé, que la quantité d'eau fournie par ces puits n'était pas suffisante et que la qualité de cette eau laissait beaucoup à désirer. Cette question fut portée devant la cour et le résultat des procédures fut, que la ville retirait \$25,000.00 sur \$70,000.00 et les puits furent tous à la Dominion Silk Co., à raison de \$600.00 par an avec option pour la compagnie d'acheter à \$16,000.00. Ce règlement fut approuvé par tous les contribuables. Afin de donner une eau saine et propre et en quantité suffisante à la population, le conseil a fait obtenir l'assentiment du peuple, fit construire un filtre au coût de \$85,000. Ce filtre fournit actuellement à la ville 750,000 gallons d'eau par 24 heures. Cependant, à sa pleine capacité, il peut fournir 1,000,000 de gallons par 24 heures et sans beaucoup de frais on peut porter son débit à 1,500,000 gallons, quantité d'eau suffisante pour satisfaire aux besoins d'une population de 20,000 âmes. Ce filtre est

(A suivre en page cinq)

LA MAIRIE

Monsieur W. A. Moisan, maire de Drummondville, brigade de nouveau les suffrages.

L'exposé qu'il a fait de l'administration municipale, la justice qu'il a rendue à ses devanciers, les travaux publics qu'il entend faire faire, surtout L'ATTENTION toute spéciale qu'il promet donner aux classes laborieuses, justifient le public de lui donner confiance.

Il a travaillé dans le passé et il n'y a aucun doute qu'avec l'expérience acquise, il pourra faire davantage dans tous les domaines, mais surtout pour le relèvement des salaires, chose si nécessaire à la prospérité générale.

Le programme qu'il a énoncé dimanche au théâtre Archambault doit rallier tout le monde à sa candidature. Dans les circonstances une élection ne serait qu'une question de personnalité.

Qu'importe le nom du nautonnier qui mène la barque à bon port.

D'ailleurs que voulons-nous tous? "Qu'il fasse bon de vivre ici."

A vous Monsieur Moisan de nous procurer cet avantage. NAPOLEON GARCEAU.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 Capital autorisé..... \$5,000,000.00 Capital payé et Surplus..... \$5,776,000.00 Actif total (au 30 nov. 1926)..... \$47,880,000.00 Vos Valeurs sont-elles protégées? Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffret de sûreté dans vos voitures. Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débiteures, petits bijoux etc., auront alors une protection efficace. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffrets de sûreté si vous vous adressez à cette succursale. Succursale Drummondville J. ALEXANDRE LARUE, Gérant.

UN MUSEE HISTORIQUE

La résidence de Sir Wilfrid Laurier, à Arthabaska, sera bientôt convertie en musée. Telle est l'heureuse nouvelle que l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries, a annoncé au parlement. Il y a plus d'un an que le ministre de la Colonisation, dont on connaît le culte pour la mémoire de Laurier, s'employait à assurer la réussite de ce projet, voulant par là rendre hommage à la mémoire du grand chef libéral.

L'ACTIVITE VA BIENTOT REGNER

On continue à préparer le programme de la session qui sera passablement chargé. — Réceptions et banquets.

A OTTAWA

Dans deux semaines exactement, le calme disparaîtra des cercles politiques pour faire place à une grande activité, car cette année députés et sénateurs arriveront à Ottawa trois ou quatre jours avant l'ouverture de la session, à cause de l'absence de banquets d'un caractère exceptionnel. Le 24 du courant, il y aura le banquet offert à l'hon. R.-B. Bennett et auquel assistera toute la députation conservatrice fédérale. Le lendemain, à une heure, déjeuner offert par l'Association parlementaire britannique au Très Hon. M. Amery. Ce déjeuner aura lieu au restaurant du parlement, sous la présidence conjointe des hon. Rodolphe Lemieux et H.-W. Bostock, ce dernier président du sénat. M. Arthur Beauchamp, greffier de la chambre des Communes, est le secrétaire de cette association, et il a envoyé 136 invitations pour ce déjeuner.

Le diner d'Etat Le même jour, aura lieu le diner d'Etat à Rideau Hall, donné cette année la veille de l'ouverture du parlement plutôt que le jour même, innovation faite par le gouverneur général. Ces différentes manifestations feront la députation à se rendre à Ottawa dès le commencement de la semaine, ce qui permet de croire que l'ouverture du parlement, le 26 du courant, sera l'une des plus brillantes cérémonies de ce genre dans la capitale, depuis la confédération.

IMPORTANTS PROJETS Le gouvernement continuera cette semaine, la préparation du programme de la session, qui sera passablement chargé. Il ne reste que quinze jours pour terminer les préparatifs. Dans l'opinion générale, la prochaine session fédérale sera l'une des plus importantes que l'on ait encore tenues, surtout à cause du projet de la canalisation du Saint-Laurent, de la nouvelle politique d'immigration qui sera étudiée, d'une vigoureuse politique de développement ferroviaire, de l'avancement de l'aviation civile, de la grande amélioration dans la situation financière du Canada.

On s'attend à ce que plusieurs importants projets soient présentés à la prochaine session fédérale.

Nouvelle proposition pour l'achat du téléphone

Nous apprenons que M. Champoux, gérant de la Maison Champoux, de Québec, marchands de bois, était en ville hier, dans le but d'entretenir des pourparlers avec les directeurs de la Compagnie du Téléphone Local, pour l'achat de ce téléphone. Comme nous le savons, des négociations sont depuis longtemps en cours avec la Compagnie Bell et le contrat de vente devait même s'effectuer sous peu. On se demande donc quel sera le résultat de cette nouvelle démarche.

Controverse sur le nombre d'élèves par classes

Québec, 11. — Les commissaires d'écoles ont pris connaissance, hier soir, des rapports de M. B.-A. Filteau et de M. L.-P. Goulet, inspecteurs nommés par le gouvernement pour étudier les conditions actuelles dans les écoles de la ville. Le rapport de M. Filteau, qui est assés élaboré, fut étudié le premier. M. Filteau se déclare d'avis, dans les conclusions de son rapport, que les écoles de la Commission peuvent admettre 3,000 élèves de plus. Les commissaires ont trouvé cette affirmation un peu exagérée et ont convenu qu'en pratique, une augmentation aussi considérable serait presque impossible. M. Verret soutient l'opinion de plusieurs pédagogues, qui affirment qu'il doit y avoir au maximum entre 12 à 15 élèves dans une classe de huitième année, 15 ou 20 élèves dans une classe de septième, de 20 à 25 dans celle de sixième année, et pas plus de 30 dans celle de cinquième année. M. Filteau part au contraire du principe qu'il doit y avoir une moyenne de 40 élèves par classe.

Va-t-on rouvrir la lutte au sujet de l'United Church

Ottawa, 9. — Un projet de loi sera présenté à la prochaine session accordant une chartre au United Theological College, de Montréal, institué des écoles presbytériennes, méthodistes et congrégationnelles. La lutte faite, il y a deux ans, au sujet de l'église unie, pourrait bien recommencer cette année sur ce projet.

CREATION D'UNE ZONE RESERVEE DANS LES CANTONS DE L'EST

L'extension de la zone réservée de la rivière Richelieu à la rivière St-François aurait lieu bientôt et l'inspection des troupeaux bovins commencerait avant le printemps. — On fait circuler des requêtes parmi les fermiers.

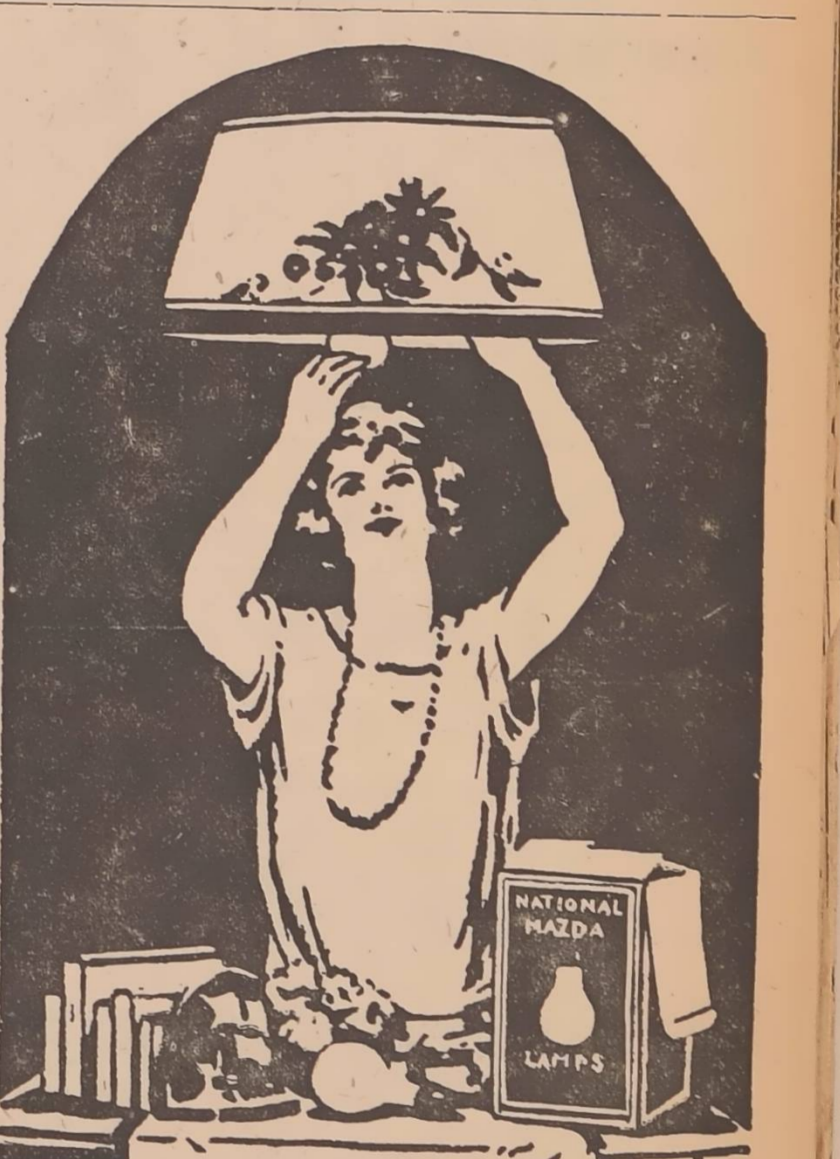
FACTEUR DE PROGRES

Comme nous en avons déjà parlé à quelques reprises, il se fait, depuis le printemps dernier, un gros travail dans le but d'amener le gouvernement fédéral à créer une zone réservée formée de différents comtés des Cantons de l'Est, pour l'extirpation de la tuberculose bovine. Les promoteurs de l'entreprise et les fermiers qui leur sont venus en aide ont maintenant le plaisir d'apprendre à tous ceux que la chose intéresse, que leur travail n'est pas resté sans résultat et que le gouvernement fédéral a décidé de faire droit à leurs réclamations. On mentionne en plus, en certains milieux, que le ministère fédéral de l'Agriculture a laissé savoir au ministère de l'Agriculture de Québec, que la soumission des troupeaux aux épreuves de tuberculisation conduites par les vétérinaires fédéraux commencent aussitôt que les requêtes établies au moins 60 pour cent des fermiers des comtés intéressés sont favorables à la création de cette zone réservée. Comme les agronomes qui s'occupent actuellement d'expliquer le projet aux fermiers et de recueillir leur signature déclarent que les requêtes se couvrent bien et qu'elles pourront être envoyées avec le nombre de signatures suffisantes dès la fin de janvier, il est donc possible de conclure que l'inspection des troupeaux commencent dès le printemps prochain.

LIMITES DE LA ZONE Le gouvernement fédéral, de qui relève l'établissement de ces Zones, ne semble pas encore accorder l'extension de la Zone selon toute l'étendue désirée par les promoteurs du mouvement. En effet, la décision annoncée par le ministère fédéral de l'Agriculture comporterait pour le moment un établissement en zone réservée s'étendant du Richelieu à la ligne de démarcation naturelle formée par le St-François, la rivière Magog et le lac Memphramagog, ce qui ne comprend pas le coin sud-est du comté de Sherbrooke, ni les comtés de Stanstead et de Compton que l'on voudrait voir inclus dans l'extension. Telle qu'elle est actuellement, la Zone réservée comprend les comtés contenus par le triangle formé par le fleuve St-Laurent, la rivière Richelieu et la ligne frontière. Le mou-

vement entrepris depuis quelque temps dans nos Cantons avec l'appui pour but d'amener le gouvernement de tous les députés de la région avait provincial à obtenir de celui d'Ottawa une extension de la zone qui comprendrait dans leur étendue totale les comtés de Missisquoi, Shefford et Brébeuf, puis à peu près la moitié des comtés de Drummond, Yamaska et Richmond tous trois divisés par le St-François, et enfin l'étendue totale des comtés de Sherbrooke, Stanstead et Compton, ce dernier selon les délimitations du provincial. Mais les promoteurs du mouvement conservent toujours bon espoir d'amener les autorités fédérales à étendre la zone plus loin que la ligne naturelle formée par le lac Memphramagog, la rivière Magog et enfin la rivière St-François. Ils vont représenter au gouvernement, comme ils l'ont fait d'ailleurs depuis plusieurs mois déjà, que Stanstead est naturellement délimité par la ligne 45e et Compton est aussi naturellement démarqué au provincial par d'immenses bois. Bien que le gouvernement fédéral en tiennne fort pour les lignes naturelles formées par les cours d'eau, l'on a confiance d'obtenir l'extension telle que demandée. Un coup d'oeil jeté sur la carte des Cantons permet en un instant de se rendre compte des divergences qui existent quant aux lignes de démarcation de la zone projetée. Ainsi l'on voit que le Magog rejoint le St-François à Sherbrooke et que cette ligne naturelle, venant du Richelieu vers l'est, laisse de côté une partie du comté de Sherbrooke avec Stanstead et Compton évidemment.

FACTEUR DE PROSPERITE Cette décision du gouvernement fédéral est de nature à apporter beaucoup de satisfaction aux cultivateurs qui ont supporté le projet, étant donné le grand facteur de prospérité pour l'industrie laitière que la création de cette zone réservée est en lieu d'apporter. Et il est vrai de le dire, car il est indubitable que les consommateurs rechercheront d'avantage les produits de cette zone, reconnus comme parfaitement sains, et seront en plus disposés à payer un prix plus élevé que pour les produits des autres districts.



La meilleure manière de décorer votre foyer Rien n'égale l'éclairage comme moyen de décorer un intérieur. Assurez-vous que vous avez les lampes qu'il vous faut et que celles-ci soient de la force nécessaire. Nous vous aiderons à les choisir. Puis achetez-les par carton de six pour \$1.80 seulement — toutes dépolis à l'intérieur. Forcés, de 15 à 40 watts. Cette méthode commode d'achat — par cartons — vous assure une quantité de lampe de rechange quand vous en avez besoin. SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED "Appartenant à ceux qu'elle sert"



COIN DES ENFANTS

LE SERIN

Christine pria un jour sa mère de lui acheter un petit serin. Sa mère lui répondit :

—Tu en auras un, si tu es toujours bien obéissante et bien appliquée, et surtout si tu te corriges de cette curiosité qui te porte constamment à apprendre des choses inutiles et parfois même dangereuses.

Christine promit d'être docile et laborieuse et de se corriger du défaut que sa mère venait de lui reprocher.

Un jour, elle revenait de l'école. Sa mère, qui s'apprettait à sortir, lui dit :

—Voilà sur la table une petite boîte toute neuve. Gardé-toi bien de l'ouvrir et même d'y toucher. Si je m'aperçois, à mon tour, que tu n'as pas désobéi à cet ordre, je te donnerai quelque chose qui te fera un grand plaisir.

Assitôt la mère sortit pour aller voir son filleul, le petit Guillaume, qui était malade. A peine fut-elle partie, que la curieuse enfant tenait déjà la boîte à la main.

—Comme elle est légère ! se disait-elle. Tiens ! le couvercle est percé de petits trous. Mon Dieu ! que peut-ils donc y avoir là dedans ?

Après avoir dit ces mots, elle leva le couvercle. Au même instant, un charmant serin couleur d'or s'échappa de la boîte et se mit à voltiger dans la chambre en chantant joyeusement.

Christine voulut le rattraper et le remettre dans sa prison, afin que sa mère ne s'aperçût de rien. Mais elle eut beau faire et le pouschier d'un bout de la chambre à l'autre, le serin lui échappait toujours. Tout essoufflé et les joues en feu, elle courait encore après l'oiseau, lorsque sa mère entra et lui dit :

—O fille désobéissante et curieuse ! C'est à toi que je destinais ce joli serin ; mais, avant de te le donner, je voulais voir si tu le méritais. A présent, je te donnerai au sage petit Guillaume, qui est bien plus obéissant que toi.

La curiosité souvent conduit au mal. C'est une pente où le pied glisse. Amis, c'est le chemin tortueux et fatal. Qui mène à l'abîme du vice.

PARRAIN ET FILLEUL

LEGENDE ESPAGNOLE

Un gentil petit bébé avait eu pour parrain un capitaine de brigands. Il était le huitième enfant de la famille. La veille de sa naissance, son père, très pauvre, désolé de n'avoir pas de ressources pour nourrir ses enfants s'était éloigné de sa demeure afin de ne pas entendre leurs cris de détresse.

L'ASSOCIEE SILENCIEUSE

Grand Roman Canadien inédit par Jules LARIVIÈRE

Tout droit de reproduction, traduction, adaptation au théâtre et au cinéma, réservés par EDOUARD GARAND 425, Ste-Elisabeth. — Montréal

xubérant de gaieté et de bonne humeur, affable et cordial pour chacun. On retrouvait chez lui le digne fils du patron aimé, celui qui, dans l'esprit de tous, restait le futur continuateur de l'oeuvre paternelle.

Après le dîner, pris sous les grands érables qui croissent autour du lac ; quel qu'un proposa de monter sur le "Pain de Sucre". Ce que l'on appelle le "Pain de Sucre" est cet immense bloc de roc qui couronne le plus haut pic de la montagne et sur lequel Monsieur Forbin-Janson avait fait ériger une énorme croix de bois depuis longtemps détruite par le feu, mais dont on découvre encore quelques vestiges.

—Viens-tu, grand frère ? demanda Ghislaine.

—Et vous, Mademoiselle Alberte ?

—Oh oui ! ce doit être si joli là-haut !

—L'ascension ne vous effraie pas ?

—Nullement et le spectacle là-haut doit être une ample compensation au mal que nous allons nous donner.

—Et vous, Mademoiselle Alice ?

—C'est un exploit que je renou-

Arrivé près d'une forêt où se trouvait une caverne de voleurs, il fut arrêté par le chef des brigands. Cet homme féroce, après l'avoir entendu, lui avait remis une grosse somme d'argent, promettant d'être le parrain de son fils.

—Saint Pierre qui se tient à la porte lui dit d'entrer.

—Je ne veux entrer qu'avec mon parrain, dit l'enfant.

—Et qui est ton parrain ? —Un capitaine de brigands.

—Ah ! pour celui-là, inutile, il n'entrera pas.

—L'enfant s'assit à la porte, tout triste et se mit bientôt à sangloter.

La Sainte Vierge vint à passer et lui dit : Que fais-tu là mon fils ? —Saint Pierre ne veut pas laisser entrer mon parrain au paradis et moi je ne puis ni ne veux entrer sans lui.

—Mais qui est ton parrain ? —C'est un brigand.

—Ah vraiment ! c'est impossible. Et l'enfant se mit à genoux et versa d'abondantes larmes.

La Sainte Vierge, émue de compassion, s'éloigna et revint avec une coupe d'or qu'elle remit à l'enfant.

—Prends des ailes, va trouver ton parrain, dis-lui de remplir cette coupe des larmes de la contrition... alors il pourra entrer au ciel avec toi.

Le brigand dormait sur un rocher, son poignard à la main. En se réveillant, il aperçut devant lui un bel enfant avec une robe blanche et des ailes d'argent et ce cherubin tenait une coupe d'or à la main. Le scélérat se frotta les yeux croyant rêver, mais l'enfant lui dit : "Je suis ton filleul" et il lui conta tout ce qui était arrivé.

En entendant ce récit, le coeur du brigand s'ouvrit comme une grenade et ses yeux devinrent une fontaine de larmes. Sa douleur fut si vive qu'il mourut sur l'heure.

Et la coupe d'or devint pleine ; l'enfant la prit et vola au ciel avec son parrain que saint Pierre accueillait avec joie.

LA PETITE SARA

C'était un lendemain de la naissance de Jésus ; les bergers étaient partis, et les mages n'étaient pas encore arrivés.

Marie était assise auprès de la crèche ; Joseph mettait de l'ordre dans l'étable, et rangeait les modiques présents apportés par les bergers ; l'enfant Jésus tantôt regardait sa mère, et tantôt ses petites mains dont il faisait jouer les doigts.

Et voici qu'une petites filles pénétra dans l'étable. Dix ans tout au plus, à peine recouverte d'une étoffe rouge, tout effilochée et trouée. Sa peau avait la teinte do-

rée d'une datte qui commence à mûrir ; des bracelets de cuivre encerclaient ses poignets fragiles. L'air à la fois sauvage et familier, elle se planta devant la Vierge et lui dit :

—Bonjour, Madame.

Puis, découvrant Joseph dans la pénombre, elle fit une petite moue, le salua d'un signe de tête, et ramena ses yeux — des yeux brûlants et noirs — sur Marie. L'enfant contempla un moment, elle dit :

—Vous êtes bien belle ! Comment vous appelez-vous ? —Marie.

—Moi, Sara. Vous ne me connaissez pas ? Ça ne m'étonne pas ; je ne suis pas d'ici. Je suis de partout. Nous voyageons tout le temps avec Raphaël. Raphaël, c'est notre âne qui porte notre tente. Mon père fait des nattes et des couffins, ma mère aussi, et mes frères, et mes soeurs. Moi, je n'en fais pas, parce que je suis petite. Alors je demande l'aumône, parce qu'on ne vend pas toujours assez de couffins pour acheter à manger...

—Dites, Madame, pouvez-vous me donner quelque chose ? —Nous ne sommes pas riches non plus, mais les pauvres doivent s'entraider. Joseph, vous avez entendu.

Joseph fouillait déjà dans sa bourse, qui était petite et plate, et en retirait une obole qu'il déposait dans la main de la petite pauvre.

—Veuillez-vous que je vous dise la bonne aventure ? fit celle-ci en escamotant la pièce de monnaie.

Joseph fit non de la tête avec un sourire.

—Et vous ma belle dame, oh ! que je voudrais voir votre main ! je suis sûr que vous avez une belle ligne de chance.

Mais Marie doucement retira la main vers laquelle la petite fille avançait la sienne. Alors, Sara se pencha sur l'enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention :

—Comment s'appelle-t-il ? —Jésus.

—Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

—Oh ! Madame Marie, si vous saviez ! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne, là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi !

Ayant dit, elle s'éloigna, en sautillant, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la crèche.

Sara ne vécut pas autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nulle main d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appelait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il eût fait une vie misérable, jusqu'à la force à partager ses crimes. Sara aimait Gestas, et c'est en pleurant qu'elle le suivit jusqu'à la montagne du supplice.

Cependant à travers ses larmes,

elle reconnut, à son inoubliable beauté, la Mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription : Jésus roi des Juifs, clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Lors, une grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la Mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand :

—Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous avons mérité ; mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis, elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante :

—Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.

—Je te dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis, répondit le Couronné d'épines.

Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie, elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Quand, pour les faire périr, les Juifs persécuteurs embarquèrent dans une nef sans gouvernail les trois Maries, Sara les rejoignit en marchant dans la mer jusqu'à mi-

lors, elle se pencha sur l'enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention :

—Comment s'appelle-t-il ? —Jésus.

—Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

—Oh ! Madame Marie, si vous saviez ! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne, là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi !

Ayant dit, elle s'éloigna, en sautillant, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la crèche.

Sara ne vécut pas autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nulle main d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appelait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il eût fait une vie misérable, jusqu'à la force à partager ses crimes. Sara aimait Gestas, et c'est en pleurant qu'elle le suivit jusqu'à la montagne du supplice.

Cependant à travers ses larmes,

elle reconnut, à son inoubliable beauté, la Mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription : Jésus roi des Juifs, clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Lors, une grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la Mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand :

—Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous avons mérité ; mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis, elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante :

—Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.

—Je te dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis, répondit le Couronné d'épines.

Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie, elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Quand, pour les faire périr, les Juifs persécuteurs embarquèrent dans une nef sans gouvernail les trois Maries, Sara les rejoignit en marchant dans la mer jusqu'à mi-

lors, elle se pencha sur l'enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention :

—Comment s'appelle-t-il ? —Jésus.

—Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

—Oh ! Madame Marie, si vous saviez ! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne, là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi !

Ayant dit, elle s'éloigna, en sautillant, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la crèche.

Sara ne vécut pas autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nulle main d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appelait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il eût fait une vie misérable, jusqu'à la force à partager ses crimes. Sara aimait Gestas, et c'est en pleurant qu'elle le suivit jusqu'à la montagne du supplice.

Cependant à travers ses larmes,

elle reconnut, à son inoubliable beauté, la Mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription : Jésus roi des Juifs, clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Lors, une grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la Mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand :

—Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous avons mérité ; mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis, elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante :

—Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.

—Je te dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis, répondit le Couronné d'épines.

Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie, elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Quand, pour les faire périr, les Juifs persécuteurs embarquèrent dans une nef sans gouvernail les trois Maries, Sara les rejoignit en marchant dans la mer jusqu'à mi-

lors, elle se pencha sur l'enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention :

—Comment s'appelle-t-il ? —Jésus.

—Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

—Oh ! Madame Marie, si vous saviez ! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne, là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi !

Ayant dit, elle s'éloigna, en sautillant, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la crèche.

Sara ne vécut pas autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nulle main d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appelait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il eût fait une vie misérable, jusqu'à la force à partager ses crimes. Sara aimait Gestas, et c'est en pleurant qu'elle le suivit jusqu'à la montagne du supplice.

Cependant à travers ses larmes,

elle reconnut, à son inoubliable beauté, la Mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription : Jésus roi des Juifs, clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Lors, une grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la Mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand :

—Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous avons mérité ; mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis, elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante :

—Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.

—Je te dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis, répondit le Couronné d'épines.

Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie, elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Quand, pour les faire périr, les Juifs persécuteurs embarquèrent dans une nef sans gouvernail les trois Maries, Sara les rejoignit en marchant dans la mer jusqu'à mi-

lors, elle se pencha sur l'enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention :

—Comment s'appelle-t-il ? —Jésus.

—Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

elle reconnut, à son inoubliable beauté, la Mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription : Jésus roi des Juifs, clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Lors, une grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la Mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand :

—Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous avons mérité ; mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis, elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante :

—Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.

—Je te dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis, répondit le Couronné d'épines.

Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie, elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Quand, pour les faire périr, les Juifs persécuteurs embarquèrent dans une nef sans gouvernail les trois Maries, Sara les rejoignit en marchant dans la mer jusqu'à mi-

lors, elle se pencha sur l'enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention :

—Comment s'appelle-t-il ? —Jésus.

—Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

—Oh ! Madame Marie, si vous saviez ! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne, là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi !

Ayant dit, elle s'éloigna, en sautillant, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la crèche.

Sara ne vécut pas autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nulle main d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appelait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il eût fait une vie misérable, jusqu'à la force à partager ses crimes. Sara aimait Gestas, et c'est en pleurant qu'elle le suivit jusqu'à la montagne du supplice.

Cependant à travers ses larmes,

elle reconnut, à son inoubliable beauté, la Mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription : Jésus roi des Juifs, clouée à la croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Lors, une grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la Mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand :

—Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous avons mérité ; mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis, elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante :

—Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.

—Je te dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis, répondit le Couronné d'épines.

Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie, elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Quand, pour les faire périr, les Juifs persécuteurs embarquèrent dans une nef sans gouvernail les trois Maries, Sara les rejoignit en marchant dans la mer jusqu'à mi-

lors, elle se pencha sur l'enfant auquel elle n'avait pas encore prêté attention :

—Comment s'appelle-t-il ? —Jésus.

—Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis, avant de la lui rendre, elle regarda dans la paume.

—Oh ! Madame Marie, si vous saviez ! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne, là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi !

Ayant dit, elle s'éloigna, en sautillant, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la crèche.

Sara ne vécut pas autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nulle main d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appelait Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

M. E. Stocker  
Fatigué. Harassé. Douleurs aux reins. Maux de tête.  
Digestion difficile. Pilules Moro. En bonne santé.



long des routes. Chacun y peut lire. Le soir, quand l'ombre encadre les croix blanches à côté des cyprès, la nuit quand une lune argente les monuments funéraires, c'est sur le même sol aimé que

J.-E. FORTIN, Président P.-E. RIOUX, Dir.-Gér.

# LA PAROLE

(JOURNAL INDEPENDANT DES PARTIS POLITIQUES)

Publiée par

"LA PAROLE", LIMITEE

163, rue Hériot, Drummondville, Qué.

Sociétaire de la C. W. N. A.

ABONNEMENT

Canada par maille, un an.....\$2.00 Etats-Unis et Europe, un an.....\$3.00  
Canada par maille, six mois.....\$1.25 Etats-Unis et Europe, six mois.....\$2.00  
TELEPHONE 76 B. P. 166

DRUMMONDVILLE LE 12 JANVIER 1928

## La motion Boulanger

Nous apprenions, la semaine dernière, par les journaux, que M. Boulanger, député du comté de Bellechasse à la législature d'Ottawa, se proposait d'attirer l'attention du gouvernement fédéral, durant la prochaine session, sur une question du plus haut intérêt pour tous les citoyens de l'est du Canada.

M. Boulanger veut demander au gouvernement que les agriculteurs de l'est du Canada, tels par exemple ceux de la province de Québec et des provinces maritimes, qui ont l'intention d'aller s'établir sur les fermes de l'Ouest, puissent bénéficier des mêmes traitements de faveur que ceux qui sont accordés aux immigrants européens.

Nous savons que les immigrants européens ont actuellement l'avantage de venir s'établir sur les fermes de l'Ouest en payant un prix de passage très bas et qu'ils reçoivent, en plus, des concessions très larges de la part des autorités fédérales, lorsqu'il s'agit d'organiser leur ferme pour la culture, cependant que les mêmes traitements de faveur sont refusés à nos Canadiens. N'y a-t-il pas là-dedans un défaut de logique? On ne peut vraiment pas, en effet, légitimer sous aucun prétexte cette inégalité de traitement entre nos concitoyens et les étrangers. Nous ne saurions être opposés à ce que le gouvernement canadien permette l'immigration de sujets étrangers désirables, ni à ce qu'il leur procure des conditions de transport et d'installation avantageuses, étant donné que le Canada pour grandir a besoin d'augmenter le chiffre de sa population. Mais il serait juste que, à l'occasion, les nôtres puissent aussi jouir de cette même générosité dont le gouvernement favorise les étrangers.

Dans les provinces de l'est, il ne manque pas actuellement de familles nombreuses dont quelques-uns des membres caresseraient l'espoir d'aller s'établir sur les fermes de l'Ouest. Mais, en face des dépenses considérables qu'ils auraient à faire, la grande majorité de ces jeunes gens, qui ne sont pas des richards, prennent le chemin de la ville et, comme là aussi l'ouvrage est rare, ils s'en vont vivre aux Etats-Unis.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que de cet immense capital humain que nous perdons chaque année, par une émigration de 80,000 personnes vers les Etats-Unis, une bonne partie serait heureuse d'aller prendre ferme dans l'Ouest si on leur accordait le même traitement de faveur qu'aux immigrants étrangers.

La motion de M. Boulanger se saurait donc être plus à point et il est à espérer que le gouvernement saura reconnaître qu'il serait sage et équitable de la prendre en considération.

## Statistiques intéressantes

D'intéressantes statistiques viennent de nous être communiquées relativement au nombre et à la valeur de la construction à Drummondville durant l'année qui vient de finir.

D'après ces relevés, il ressort que, durant 1927, il a été construit en notre ville 25 résidences nouvelles, d'une valeur approximative de \$153,000. Durant l'année précédente, il y avait eu 26 constructions du même genre évaluées à \$262,500, mais, là-dessus, une somme de \$140,000 représente l'évaluation de 12 maisons construites par la Canadian Celanese pour ses employés. Il reste donc pour 1927, si nous considérons exclusivement la construction locale, un excédent de \$30,500 sur l'année précédente.

La construction des édifices publics accuse un progrès encore plus considérable sur l'année 1926. Nous avons eu durant l'année dernière trois constructions nouvelles, l'école, la gare du Canadien Pacifique et l'agrandissement du bureau de poste, d'une valeur de \$215,000, contre une seule l'année précédente, celle de l'hôpital Ste-Croix, d'un estimé de \$20,000.

L'activité dans le bâtiment des édifices commerciaux n'a pas été non plus sans démontrer un développement appréciable. Il a été construit, durant 1927, onze édifices commerciaux d'une valeur de \$88,500, contre 8 durant l'année 1926, au coût de \$30,500. Ce qui laisse pour l'année dernière un excédent de \$58,000 sur l'année précédente.

Dans le domaine manufacturier, la valeur de la construction durant l'année dernière a été inférieure à celle de 1926, puisqu'elle s'est élevée à \$2,019,000, contre \$1,100,000 durant les douze derniers mois. Il faut considérer cependant que nous n'avions eu pratiquement en 1926 que la construction de la manufacture Celanese, tandis que, l'année dernière, outre la Celanese qui a continué ses travaux, nous avons eu un agrandissement considérable de la manufacture Butterfly Hosiery Co. et d'importantes améliorations aux autres manufactures, notamment à la Jenckes Canadian, Co. Ltd.

Dans les villages avoisinants, le village St-Joseph, le village St-Pierre et le village St-Simon, on a construit en 1927 pour une valeur de \$50,000 contre \$70,000 l'année précédente.

Ces constructions d'une valeur totale de \$1,606,500 effectuées chez-nous au cours de 1927 sont très considérables comparativement au chiffre de la population et nous ne croyons pas qu'il y ait beaucoup de ville dans la province de Québec qui puissent se vanter de surpasser Drummondville sur ce point.

Cette considération, qui n'est pas sans nous laisser un certain orgueil, apporte à ceux qui se dévouent pour promouvoir le progrès de notre ville la satisfaction de n'avoir pas vu leurs efforts demeurer sans résultats et leur est un encouragement à continuer plus activement que jamais leur travail au cours de 1928.

## BILLET HEBDOMADAIRE SOUHAITS D'ENFANT

Dans mon courrier de fin d'année je trouve une lettre toute petite. Je l'ouvre et sur un mignon livret je lis: "Bonne année, Merci de votre petit ami Jean-Paul". Alors je revois le bambin de huit ans qu'à l'été je connus.

Quand l'hiver a gelé les étangs, couvert de givre les branches des saules et chassé les oiseaux il fait bon se rappeler l'été qui n'est plus. C'était en août, à l'heure où la cigale chantait sous la feuille légère, l'onde de la baie reflétait de grands nuages blancs comme autant de cygnes irréels, et sur la terrasse de la rive Jean-Paul passait. Le charme de l'été: le bois et les nids pleins d'amour, la rive et ses galets lavés par la houle légère, le criquet dans le mil et la marguerite, le ciel noir et les chauds oranges qui coulent en tempête, l'aube et le soleil qui changent en diamants les gouttes de rosée, la brise qui muse entre les joncs de la grève; le charme de l'enfant: Des yeux profonds comme le grand ciel bleu, une âme douce, si douce qu'il semble qu'elle s'égare ici-bas, une grâce charmante, une éducation soignée, une politesse exquise.

Le petit s'est arrêté un instant, il a pensé à son grand ami énigmatique, à son ami qui aime tant les enfants. Pourquoi m'aime-t-il? Il n'est pourtant pas mon oncle. Non le grand ami n'est pas ton oncle, car s'il était ton oncle il t'aimerait moins. Jean-Paul, légère petite fleur, violette que le vent de l'été n'a pas encore desséchée, le parfum de tes jeunes ans grise le psychologue. Ton âme est si belle, ton cœur est si grand, ton amitié est si sincère que le grand ami en est ému.

Grandis, petite fleur d'amour, ouvre ta corolle à la vie. Pauvre petit cœur de Jean-Paul va dans l'ombre de l'église, souvent. Tu sais qu'il suffit de regarder la petite fronde d'or où le lys éternel ne se fane jamais pour rester jeune et vivre toujours.

Emmanuel DESROSIERS.

## L'OPINION

### L'AMOUR DE LA PAIX (Progrès du Saguenay)

Il nous faut plus d'union morale, si nous voulons triompher des épreuves auxquelles la Providence soumet les peuples destinés aux grandes vocations. Rompons donc avec cet egoïsme individualiste, qui ruine virtuellement toute tentative de coopération; rompons avec l'esprit de clan, qui rétrécit les horizons de façon désespérante même chez les hommes intelligents et généreux par ailleurs; envisageons toujours les questions du point de vue général, étudions-les, n'ayons pas peur de la contradiction; mais que toute dispute soit inspirée par un désir intense de construire non de détruire. Unissons-nous, non pour rabaisser qui que ce soit, mais pour nous élever tous ensemble.

Il nous semble qu'à 1928 nous vaudrions l'union morale, au Saguenay comme dans le reste de la province, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain en garderoient le meilleur souvenir.

### IL FAUT PREVOIR (Toronto Star)

Il est trop tôt dans la vie du Canada pour décider qu'un seul gouvernement local suffira pour administrer un pays aussi vaste et varié que le nôtre, comprenant à lui seul environ le quart de tout le continent. Quand on dit que nous avons trop de gouvernements pour nos dix millions de population, personne ne songera à le nier bien fort, mais nous aurons vingt, trente millions de population et même plus que cela durant la vie de plusieurs de ceux qui habitent actuellement le pays. A l'heure actuelle, nous avons trop de milles de votes, l'unité trop de plusieurs choses qui sont essentielles mais dispendieuses, et cependant il ne s'écoulera que peu d'années avant que soit justifiée toute l'organisation économique dont nous disposons aujourd'hui.

### STATISTIQUES (Le Droit)

Il est assez bizarre de lire dans les journaux d'un pays où règne la prohibition que les cas de folie alcoolique vont toujours en augmentant, depuis quelques années. Ils représentent cette année dans l'état de New-York, 17% du nombre total des cas d'aliénation mentale. Plusieurs autres états constatent une hausse de pourcentage dans le même sens.

### LE CHARBON DE L'ALBERTA (L'Action Catholique)

Si des sacrifices doivent être faits et nous le croyons sans discussion—pour faire progresser une industrie nationale, utiliser nos ressources naturelles, ces sacrifices doivent être également partagés par tous, parce qu'ils seront à l'avantage général. La Commission des Chemins de fer, comme le reconnaît l'appel de nos associations canadiennes-françaises de l'Ouest l'a compris et a fait des suggestions en ce sens. On nous dit que ce qui est suggéré n'est pas suffisant et n'atteindrait pas le but que l'on cherche. C'est donc que nous avons pris la bonne voie, mais que nous n'avons pas suffisamment marché. Le cas du charbon peut être comparé à celui du blé en faveur des ports de l'Est. Après des années de lutte nous avons fini par obtenir des taux de transport raisonnables permettant, si on veut en profiter, de donner à nos

## Le Conseil Municipal

Le Conseil Municipal a pratiquement terminé son travail et s'est présenté dimanche devant le public pour donner un compte rendu détaillé de son administration.

Si l'on en juge par les apparences, le public en général a semblé satisfait du travail accompli par ses représentants durant le dernier terme, car le rapport fut accueilli sans aucune marque de critique par la foule qui emplissait la salle. Nous croyons cependant que, dans les circonstances, il vaut mieux nous abstenir de tout commentaire et laisser à chacune des personnes qui sont venues à l'assemblée le soin d'apprécier à sa juste valeur l'administration municipale actuelle, étant donné qu'elles ont reçu des explications claires et on ne peut plus détaillées sur les activités de leurs représentants.

Dans huit jours, il faudra que les électeurs se réunissent de nouveau pour la mise en nomination des citoyens qui se porteront candidats à la mairie et à l'échevinage. Advenant des élections, il serait de la plus grande importance que les citoyens misent de côté tout préjugé et tout sentiment personnel d'amitié pour ne considérer que la chose publique. Il faut souhaiter que chacun considère la ville en cette circonstance comme son propre bien et agisse tout comme s'il avait à confier l'administration de sa propriété à un particulier.

Le Conseil Municipal actuel, par la voix du maire, a fait connaître explicitement la ligne de conduite qu'il se propose de suivre, de même que les principaux points du programme d'action qu'il a élaboré pour le prochain terme, s'il est réélu. Faisons en sorte aussi de connaître le programme de ses adversaires, si adversaires il y a; comparons ces programmes d'une façon intelligente et, comme nous le disions plus haut, exempte de parti pris; jugeons si l'homme qui soumet ce programme est apte à le remplir, puis décidons qui mérite le plus d'être supporté.

Pour l'honneur et la prospérité de la ville, que les électeurs se fassent un devoir strict de choisir des représentants qualifiés.

### ports de l'Est l'importance qui leur revient.

Avec plus d'étude, nous arriverions sans doute à satisfaire le désir légitime de nos amis de l'Ouest. Que ces derniers ne se découragent pas s'ils n'obtiennent pas immédiatement ce qu'ils réclament. Les bonnes mesures sont parfois bien lentes à venir.

### LA SUPREMATIE NAVALE (Le Droit)

Pour la première fois depuis plusieurs siècles la suprématie navale de l'Angleterre est gravement menacée. Si Washington exécute le programme de construction navale que le président Coolidge a esquissé dans son message au Congrès, la Grande Bretagne devra se résoudre à perdre la maîtrise des mers sur lesquelles elle règne depuis la défaite de l'Invincible Armada.

### PAS DE FRONTIERES (Science Monitor)

L'Art est l'expression du sentiment et de la beauté, et chaque pays produit certaines formes caractéristiques personnelles dans la peinture, la musique, la littérature, etc. En Angleterre l'idée se développe graduellement d'une internationalisation de l'Art, de façon que chaque pays puisse connaître et apprécier les travaux

### contemporains des autres pays.

De telles formes de l'Art comme la peinture, la musique, l'architecture, le cinéma et la danse jouissent d'un langage d'expression commun et à la portée de la compréhension de toutes les nations et deviennent rapidement et facilement des ambassadeurs de culture. L'Art sous toutes ses faces révèle ordinairement le meilleur d'une nation et si chaque pays est porté à connaître, encourager et comprendre le meilleur, non seulement de lui-même mais aussi des autres nations, alors nous pouvons dire qu'il travaille pour la paix.

## Le sais-tu?

Jeune homme, sais-tu où va ton argent?

A la fin de la semaine, te demandes-tu parfois où ton salaire est passé? Es-tu capable de le dire? Non! Alors, je te plains sincèrement. Toutefois, console-toi un peu, car tu n'es pas le seul dans ton cas. Regrette tout de même ton imprévoyance, car tu prends la meilleure manière pour être tou-

Tél. 183 144, rue Brock  
**P. VIGNAULT**  
ENTREPRENEUR-PLOMBIER  
Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud.  
Couvertures en gravois et couvertures en tôle.  
Tout travail qui nous est confié sera fait avec promptitude et nous garantissons notre ouvrage sous tout rapport.  
**DRUMMONDVILLE QUE.**

**Après la Partie de Raquettes...**  
et la course au grand air, une réaction se produit... Parfois, un refroidissement!...  
Prenez vos précautions.—En revenant de vos parties de sports d'hiver, ayez soin de prendre un verre de

**Gin Canadien  
Melchers  
Croix d'or  
LA BOISSON LA PLUS SAINE**



Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

**TROIS GRANDEURS DE FLACONS:**

Gros: - 40 onces \$3.65  
Moyens: - 26 onces 2.55  
Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited  
Montreal

jours "cassé".

Tu connais, aussi bien que moi, plusieurs moyens de boucher le trou par où disparaît ton argent. Le "hic", c'est de posséder assez de volonté pour t'en servir.

De ces moyens, laisse-moi t'en conseiller un qui m'a réussi jusqu'ici et qui te réussira si tu le veux. Ah! ne me vante pas trop d'avance de mon énergie, car j'ai appris à économiser un peu par intérêt... je pensais au mariage!

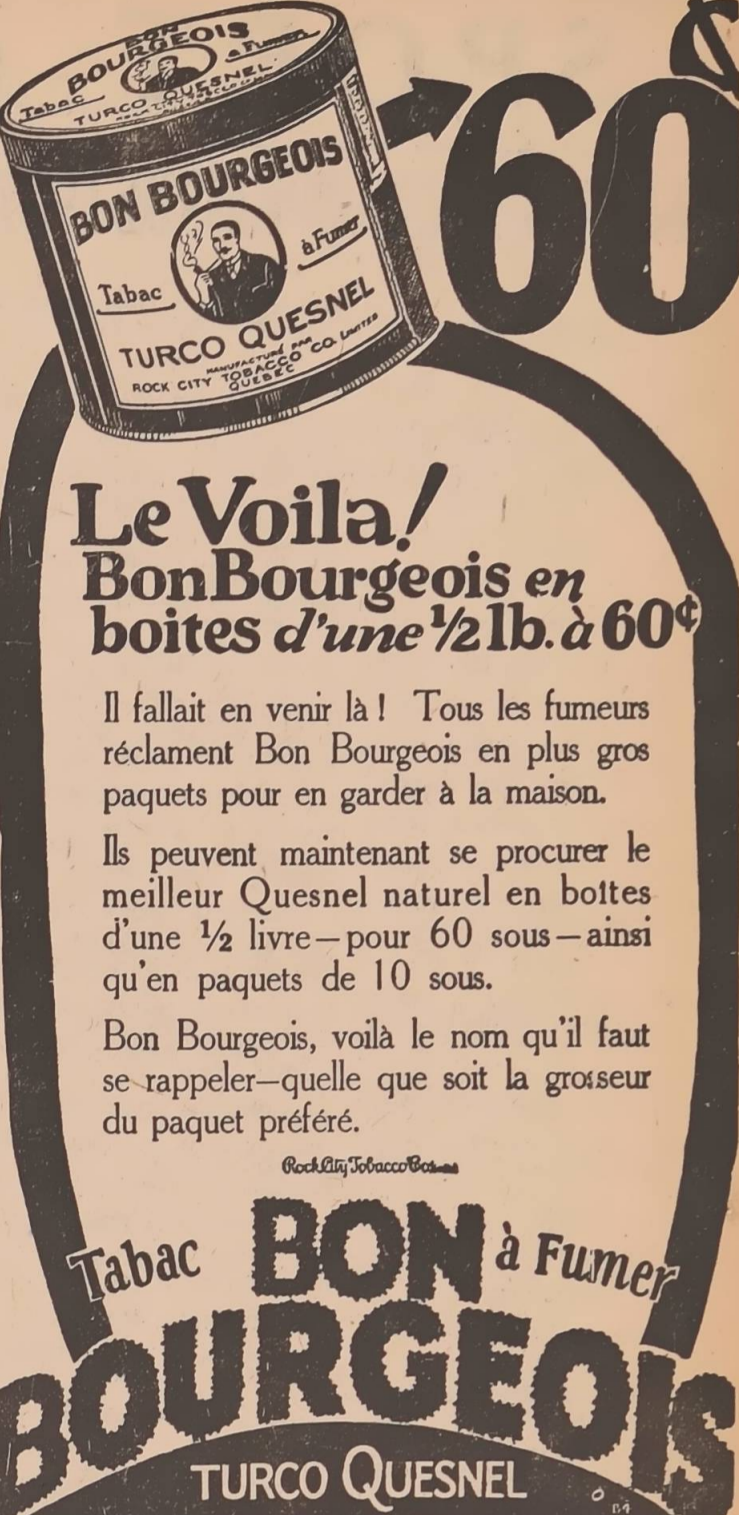
Ce moyen, c'est le budget. Tu souris! Tu te vois mal la plume à la main tenant compte de tes revenus et de tes déboursés. Pourtant, si tu veux savoir où va ton argent, ce moyen est certainement un des plus pratiques.

C'est difficile penses-tu? Non, pas tant que cela. Avec un tantinet de bonne volonté, un crayon ou une plume et un calepin de 10 sous, tu y parviendras aisément.

Dans ton calepin dresse deux colonnes, une pour les recettes et l'autre pour les déboursés. Tous les jours ou, faute de temps, chaque semaine les montants reçus ou dépensés. Si tu manques de mémoire, je te recommande spécialement, comme excellent exercice, de trouver à la fin d'une semaine les sommes données à droite et à gauche depuis ta dernière paye. Avec un peu de persévérance, tu trouveras jusqu'au dernier sou. D'une manière ou d'une autre, balance ton budget chaque semaine.

Chaque mois, prépare un bilan en classant tes revenus et tes déboursés par catégories salariales, mis à la banque, vêtement, oeuvres de charité et culte, dépenses utiles, dépenses inutiles, etc. Au bout de quelques mois, ces feuilles de récapitulation mensuelle démontrent tes progrès ou tes reculs dans la voie de l'économie.

Tu ne saurais croire, le budget devient vite intéressant! Bien tenu, il réserve de nombreuses surprises. On reste ébahi par la vue des montants dépensés mensuellement ou annuellement par cigarettes, amusements, taxis, restaurant, surtout lorsqu'on les compare à la somme économisée. Alors la plaie du gaspillage est mise à nu et des résolutions sérieuses se forment pour l'avenir.



**Le Voila!  
Bon Bourgeois en  
boîtes d'une 1/2 lb. à 60¢**

Il fallait en venir là! Tous les fumeurs réclament Bon Bourgeois en plus gros paquets pour en garder à la maison.

Ils peuvent maintenant se procurer le meilleur Quesnel naturel en boîtes d'une 1/2 livre—pour 60 sous—ainsi qu'en paquets de 10 sous.


Bon Bourgeois, voilà le nom qu'il faut se rappeler—quelle que soit la grosseur du paquet préféré.

Rockley Tobacco Co. Inc.

**Tabac BON à Fumer  
BOURGEOIS  
TURCO QUESNEL**

**Le cas de  
Mme J. Parent**

**Mari très inquiet. Parle à un prêtre qui lui conseille d'écrire à nos Médecins.  
Heureux résultats. Meilleure santé qu'une femme n'ait jamais pu désirer.  
Elle se croyait au ciel tant elle se trouvait heureuse.**



Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

Anémie, Chlorose, Faiblesse d'appétit, Mauvaise circulation, Troubles nerveux, Maux de tête, Irrégularités, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fête religieuse) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte, 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50

**PILULES ROUGES**

Gie Chimique Franco-Américaine, Ltée.  
1570, rue St-Denis, Montréal

**10¢  
Long Tom  
TABAC DE VIRGINIE À FUMER.**



Qualité! Quantité!  
Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

LT. 9

# SPORT

## TABLEAU DES CHAMPIONS DE 1927

### BASEBALL

Champions du monde: Yankees, Ligue Américaine; Saint-Louis, Ligue Nationale.  
 Meilleur frappeur: Paul Waner, Pittsburgh.  
 Meilleur lanceur: Ligue Américaine, Waite Hoyt, Yankees; Ligue Nationale, Ray Kremer, Pittsburgh.  
 Babe Ruth, champion des frappeurs de home runs.

### BOXE

Poids lourds: Gene Tunney, New-York.  
 Mi-lourds: Tommy Loughran, Philadelphie.  
 Poids moyens: Mickey Walker, Elizabeth, N.-J.  
 Welterweight: Joe Dundee, Baltimore.  
 Poids légers: Sammy Mandell, Rockford, Ill.  
 Poids plume: Benny Bass, Philadelphie.  
 Poids mouche: Bud Taylor, Terre Haute, Ind.  
 Poids coq: Albert Belanger, Toronto.  
 Poids léger et poids plume du Canada: Léo, "Kid" Roy.

### HOCKEY

Club Ottawa, champion du monde.  
 Les Gradués de Toronto (Toronto Grads), champions amateurs du Canada.  
 Banque Canadienne Nationale, championne de France et d'Angleterre.  
 Téléphone Bell, champion de la Ligue des Chemins de fer et du Téléphone.  
 Bobby Jones, Atlanta, Etats-Unis, champion amateur du monde.  
 Tommy Armour, champion des Etats-Unis.  
 James Johnstone, champion du Canada.  
 Andy Kay, champion d'Ontario.  
 Jack Young, champion de Québec.  
 C.-C. Fraser, champion amateur de Québec.  
 Simone de la Chaume, France, championne de la France et d'Angleterre.  
 Johnny Farrell, champion de l'Est des Etats-Unis.

### GOLF

Bobby Jones, Atlanta, Etats-Unis, champion amateur du monde.  
 Tommy Armour, champion des Etats-Unis.  
 James Johnstone, champion du Canada.  
 Andy Kay, champion d'Ontario.  
 Jack Young, champion de Québec.  
 C.-C. Fraser, champion amateur de Québec.  
 Simone de la Chaume, France, championne de la France et d'Angleterre.  
 Johnny Farrell, champion de l'Est des Etats-Unis.

### L'AVIRON

Bert Barry, d'Angleterre.

### BILLARD

Jake Scheafer, Chicago, champion à 182.  
 Otto Relselt, Philadelphie, billard à trois bandes.  
 Frank Taberski, Schenectady, pool.

### RACKETS

Clarence C. Pell, New-York, champion du Canada.

### SKI

Rolph Monson, champion avec un saut de 134 pieds.  
 Lars Haugen, champion des Etats-Unis.  
 Carl Stensets, champion amateur de l'Est des Etats-Unis.  
 Leonard Lehan, champion du Canada.  
 Alex. Foster, champion de Québec.  
 H. Chisholm, champion de Québec, pour courses en skis.

### TENNIS

René Lacoste, France, champion du monde.  
 Henri Cochet, France, champion d'Angleterre.  
 Helen Wills, Californie, championne du monde.  
 Jack Wright, champion du Canada.

Willard Crocker, champion de la province de Québec.

### PATIN

Charles Gorman, champion international d'Amérique, en plein air.  
 Henry Nelson, champion amateur des Etats-Unis.  
 Elsie Miller, de New-York, championne, catégorie des femmes.  
 Leila Brooks, championne du Canada sur pistes d'intérieur.  
 Clas Thunberg, Finlande, champion pour 4,900 pieds.  
 Evenson, de Norvège, champion pour 33,000 pieds.

### NAGE

Johnny Weismuller, champion du monde de vitesse.  
 Ernest Vierkoetter, d'Allemagne, champion des courses de fond.

### COURSE EN BICYCLE

Sprinter, Harris Horder, Australie.  
 Avec entraînement par motocyclette, Franco Georgetti, Italie.

### CHEVAUX TROTTEURS

Deux ans, trotteurs, Fireglow, 2:04.  
 Trois ans, trotteurs, Isola's Worthy, 2:03 3/4.  
 Trotteur ayant gagné le plus d'argent, Isola's Worthy, 2:03 3/4.  
 Ambleur ayant gagné le plus d'argent, Bert Abe, 2:03.

### CHEVAUX COUREURS

Deux ans ayant gagné le plus d'argent, Anita Peabody.  
 Principal, trois ans, Bostonian.

### COURSE A PIED

Cross country, Willie Ritola.  
 Marathon, Clarence de Mar.

### JEU DE QUILLES

Partie simple, W. Eggars, Chicago.  
 Parties doubles, Flick et Snyder, Erie.  
 Toutes parties, B. Spinella, New-York.

### BALLE AU MUR

George Nelson, Baltimore.

### TIR AUX PIGEONS D'ARGILE

Fred Tomlin, Glassboro, N.-J.

### AUTOMOBILE

Peter de Paolo, champion d'Amérique.  
 Robert Benoist, champion d'Europe.

### LES ECHECS

Alexandre Alekhine, de Russie, naturalisé français, champion du monde.  
 Frank J. Marshall, champion des Etats-Unis.  
 A. Cheron, champion de France.  
 F. D. Yates, champion d'Angleterre.  
 Maurice Fox, champion du Canada.

### JEU DE DAMES

Willie Beauregard, Holyoke, Mass., champion du monde.  
 Maurice Deslauriers, champion du Canada.

### LUTTE

Joe Stecher, champion du monde.  
 Eugène Tremblay, Montréal champion poids léger.

### BADMINTON

C.-W. Aikman, champion du Canada.  
 Mlle E. George, Vancouver, championne catégorie des femmes.

## Les Yankees seuls ne font pas d'échange

Après les échanges de la semaine dernière, peu de clubs commencent la saison 1928 avec l'alignement qu'ils avaient à la fin de la série de 1927. Pratiquement, seuls les Yankees font exception à la règle. Depuis la clôture de la saison mondiale, tous les clubs ont figuré dans les transactions. Les Giants ont acquis "Lefty" O'Doul de San Francisco. Le non de Gorman Pitt a été ajouté à la liste de leurs lanceurs. Al Devormer, receveur, a été libéré en faveur de Toledo, de l'Association Américaine. On ne connaît pas encore la raison de son départ.

Yde, Spenser et Cuyler ont quitté les Pirates, qui ont enroûlé Adams et Scott, des Cubs; Gibson des Braves, et un bon joueur de l'Indianapolis, si ce club a des hommes qui peuvent figurer dans les ligues majeures. Les Cardinals ont fait un effort pour renforcer leur équipe en s'assurant les services de Moken, Cooney et Clarence Jonnard, des Phillies, et en nommant un nouveau gérant, McKechnie. Ils ont perdu Schulte et King, cédés aux Phillies dans un échange.

Les Braves ont apparemment fait des progrès en enrôlant Fredy Maigues, joueur de deuxième but, du Toledo; Johnny Butler, joueur de troisième but, des Robins, et le voltigeur Cuyler. Adams, Scott et Pick ont été libérés.

—Les Robins se préparent à inaugurer la saison avec une nouvelle équipe de joueurs de champ-intérieur. Bissonnette a été rappelé de la Ligue Internationale. Ils ont encore Riconda, des Braves; Bancroft, aussi des Braves, et Friberg, Butler, Felix, Barrett et Pitt sont partis.

Les Braves ont un nouveau gérant Jack Slattery. Ils ont laissé partir Bancroft et Gibson. Le gérant des Reds, Jack Hendricks, dit que son club est au complet, tel qu'il est constitué.

Les Phillies auront un nouveau gérant, Bert Shotton, et Ring et Schulte, qui ont été échangés pour Moken, Cooney et Jonnard. Jack Scott a été cédé au Toledo.

Les Browns ont libéré plusieurs gros canons. Sisler est parti pour Washington; Rice et Vangilder pour Detroit; Ken Williams pour Boston Zachary, Jones, Gaston, Blue et Manush ont aussi changé de camp.

Les Senators ont perdu une étoile quand Walter Johnson a été libéré pour prendre la gérance du New-York, de la Ligue Internationale. Ils en ont engagé une autre en la personne de Sisler. Les Athletics ont laissé partir Wheat et Cobb et ils ont acquis le lanceur Ossie Orwold du Milwaukee, en cédant Gollaway. Le mieux que les Indiens aient fait a été d'enrôler Roger Peckinpugh comme gérant et probablement comme joueur de deuxième-but.

Les Red Sox ont ajouté Ken Williams à leur alignement. Les White Sox comptent sur le retour de Mostel. Les Yankees se déclarent satisfaits de ce qu'ils ont actuellement. Leur seul changement important a été la libération de Reuther et Shawkey.

Les Tigers se sont renforcés avec Rice et Vangilder. Ils ont perdu Manush et Blue. Bassler a été libéré. "Reed" Hargrave le remplacera.

## La nécessité de faire du sport

Le Canada a toujours été renommé pour ses sports d'hiver. Dès les premiers temps de la colonie le patin, le toboggan et la raquette ont eu leurs fervents. L'accroissement de la population urbaine et le besoin grandissant d'exercice de plein air pour remédier à la tension nerveuse produite par les travaux d'intérieur ont contribué à mettre en faveur d'autres sports tels que le ski, le curling, le tréneau à voile et le hockey. Tous peuvent être pratiqués avec plus ou moins d'intensité, de sorte que jeunes ou vieilles personnes des deux sexes peuvent s'y adonner avec profit. Le hockey est le plus violent sport en plein air; le curling peut se comparer au golf tant au point de vue du plaisir qu'il procure qu'à celui des efforts physiques qu'il impose, tandis que le patin, la raquette, le ski et le toboggan sont susceptibles d'être pratiqués avec plus ou moins d'ardeur suivant les capacités physiques ou le goût de ceux qui s'y adonnent. Ils ont tous pour effet de développer l'adresse, l'aisance et la grâce et chacun contribue à fortifier le corps et à faire aimer les exercices en plein air si salutaires à l'homme à toutes les époques de sa vie.

Les médecins s'accordent à dire que la distraction, le passe-temps favori, le sport préféré devraient être de nature tellement différente de l'occupation régulière qu'ils puissent constituer une diversion radicale et agréable tant que pour l'esprit que pour le corps, et c'est précisément ce que procure à un haut degré les sports d'hiver canadiens. C'est pour cela que, outre les milliers de gens qui font du sport pour le seul plaisir qu'il procure, il y en a des milliers d'autres qui s'y livrent sur l'avis de leurs médecins, et il n'est pas exagéré de dire que les uns et les autres trou-

vent toujours l'hiver trop court. L'attrait de ces sports est tel qu'à près y avoir goûté une fois on est tenté d'y prendre part à titre d'acteur plutôt que de spectateur. Partout les jeunes gens suivent le mouvement; partout il y a place pour les novices et les débutants et, bien que tout le monde n'aspire pas à devenir virtuose du hockey ou du ski, pas un de ceux qui ont appris quelque peu l'un ou l'autre ne se sentent trop vieux pour goûter la sensation délicate de glisser légèrement et presque sans efforts sur la surface lisse d'un patinoire ou parmi les décors si pittoresques de notre nature hivernale, sous les rayons d'un gai soleil et dans l'air imprégné de l'arôme pénétrant des pins.

## Kreamer premier

Les moyennes des lanceurs de la Ligue Nationale de baseball rendues publiques laissent voir que Ray Kreamer, des Pirates, occupe la première position avec 247 points mérités par partie. Kreamer menait aussi en 1926. Larence-J. Benton, des Braves et des Giants, occupe la première position quant aux parties gagnées et perdues avec 17 victoires et sept défaites pour une moyenne de .708. Charles-H. Root, des Cubs, et John-W. Scott, des Phillies, ont figuré dans 48 parties. Arthur-C. Vance, des Robins, Jesse-L. Haines, des Cardinals, et Lee Meadows, des Pirates, ont lancé chacun 25 parties complètes. William-C. Ehrhardt, des Robins, en a fini 26.

Root a lancé 309 manches, gagnant 22 joutes, lancé devant 1,316 joueurs et alloué 117 buts sur balles. Haines a blanchi ses adversaires six fois. Scott a perdu 21 matches, alloué 49 coups de sacrifice, 154 points et 132 points mérités. Meadows a accordé 315 coups sûrs. Peter-J. Donohue, des Reds, a accordé 32 buts sur balles seulement.

Pour la sixième année de suite, Vance occupe la première position pour le nombre de joueurs retirés au

baton. Il en a 184 à son crédit. Durant cette période, Vance a retiré 1,137 frappeurs. Frank-S. May, des Reds, a touché 14 frappeurs et fait 8 mauvais lancers "wild-pitches".

## Rickard entrevoit 5 nouveaux champions

Cinq nouveaux champions de boxe seront couronnés en 1928 et la deuxième rentrée en scène de Jack Dempsey sera le prélude d'une nouvelle bataille de championnat entre l'ex-titulaire et Gene Tunney, prédit Tex Rickard. Ces prédictions sont faites dans le "New-York Evening World". Le Journal fait remarquer que, dans un article de ce genre, il y a un an, Rickard avait prévu l'écluse de Charlie "Phil" Rosenberg, comme champion poids-coq, et celle de Pete Latzo, comme poids-welter.

Le programme de Rickard quant aux poids-lourds ressemble un peu à celui de l'an dernier. Il dit que l'ex-champion doit prouver qu'il a droit à une autre bataille de championnat avant d'être matché avec Tunney.

Dempsey Sharkey et Heeny sont considérés par Rickard comme les premiers des aspirants au titre. Il espère que l'un d'eux sera l'adversaire de Tunney dans un combat de 15 rounds, en septembre, au stade des Yankees, où une somme de \$100,000 sera dépensée pour accommoder 100,000 spectateurs.

Paulino Uccidum, Jack Delaney et Johnny Risko se sont éliminés eux-mêmes, du moins temporairement, de la liste des principaux aspirants, d'après l'histoire de Rickard. A moins que l'un ou l'autre fasse quelque chose de sensationnel, il est peu probable qu'ils figurent sur la liste des candidats de 1928.

Rickard espère que Tunney défendra sa couronne contre tout venant. Le promoteur regarde aussi Joe Dundee, champion poids-welter, et Tommy Loughran, champion poids-lourd-léger, comme étant des boxeurs capables de défendre leurs titres avec succès. Les autres qui ne seront pas aussi fortunés, dans l'opinion de Rickard, sont Sammy Mandell, cham-

plion poids-léger, et Mickey Walker, champion poids-moyen, qui seront renversés, dit le promoteur. De plus, il prévoit que les disputes au sujet des titres poids-mouche et poids-coq seront réglées par la proclamation de nouveaux règlements.

New-York est le seul Etat où la situation est encore embrouillée en ce qui concerne les poids-légers à moins que l'ex-champion "Bud" Taylor, de Terre-Haute, Indiana, comme le titulaire.

## Benny Leonard veut retourner à l'arène

Benny Leonard qui quitta l'arène il y a trois ans alors qu'il n'avait pas encore été défait comme champion de la classe des poids légers a annoncé qu'il reprendrait les gants mais comme mi-moyen.

Leonard dit qu'il espère retourner dans l'arène l'été prochain.

## Les étudiants de Toronto aux jeux olympiques

L'équipe de hockey, composée des gradués de l'Université de Toronto, s'embarquera pour St-Moritz, Suisse, au cours du mois de janvier courant, pour représenter le Canada dans la section de hockey des Jeux Olympiques.

Organisés seulement au début de la dernière saison, les "gradués" ont remporté la coupe Allan, emblème du championnat de hockey amateur du Canada, après une série de brillantes victoires.

L'équipe des étudiants de Toronto se compose comme suit: Joe Sullivan, gardien de buts; Lou Hudson, ailé; Red Porter et Ross Taylor, défenses; Dave Trotter, ailé gauche; Hugh Plaxton, centre; Frank Sullivan, Arthur Delaney, Frank Fisher, Bert Plaxton, Grant Gordon et R. Plaxton, substitués.

## CANADIEN NATIONAL

### MONTREAL — TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M. 7 h. 30 P. M. et 11 h. P. M., tous les jours, aussi à midi et trente, sauf le dimanche, et 10 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains de nuit.

### MONTREAL — DETROIT — CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M., et 11 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première, ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11 h. P. M., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

### MONTREAL — NORTH BAY — WINNIPEG SASKATOON—EDMONTON—VANCOUVER

"Le Continental Limited", train tout d'acier, quitte Montréal à 10 h. 15 tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver.

Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes, ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

Pour plus amples renseignements, réserves, places, etc. S'adresser à:

S.-A. PINEAU, D. MOULIN,  
 Chef de gare. Agent de Ville  
 DRUMMONDVILLE, Qué.

## Gene Tunney se proclame indépendant de Rickard

Gene Tunney est revenu à New-York de Miami avec une grosse surprise pour Tex Rickard et une détermination plus ferme de se battre deux fois durant l'année qui vient de commencer. Le roi des poids-lourds était accompagné d'un groupe d'amis. Il y avait Billy Gibson, son gérant; Bill McCabe, son conseiller; William-H. Egan, qui fut durant 30 ans directeur de compagnies de chemin de fer; un "associé" de Egan et une douzaine d'autres. Tunney leur a déclaré qu'il entend conserver son indépendance cette année.

—"Un discours original attend Tex Rickard le premier février, date à laquelle il est supposé verser \$100,000 conformément à une clause de mes services comme champion poids-lourd du monde" a dit Tunney. "Rickard assistera à un intéressant sermon".

Le champion était évidemment de mauvaise humeur.

—"Je considère actuellement une offre de \$125,000 plus considérable que celle de Rickard et venant d'un promoteur qui peut organiser une bataille de championnat poids-lourd n'importe où aux Etats-Unis" a-t-il ajouté. "Il est certain de réussir. Ce n'est pas Jim Mullen, le promoteur de Chicago, bien que je suis à considérer une proposition qu'il a faite".

Tunney a refusé de dévoiler le nom du promoteur en question. Il n'a pas dit que ce n'est pas un rival de Rickard dans le district métropolitain. Le champion a également refusé d'admettre que c'est Humbert-J. Fugacy, qui a annoncé la construction d'un stade de \$5,000,000 à New-York. En se basant sur les garanties données par Rickard pour la seconde bataille entre Tunney et Dempsey, le promoteur rival verserait approxima-

tivement \$1,116,000 pour une seule bataille. Tunney a reçu \$991,000 pour son combat de Chicago.

—"L'option que Tex a sur mes services comme boxeur est une farce légale et ne m'empêche pas de me battre pour le compte d'un autre promoteur", déclare Tunney. La base de la loi est le sens commun, le principe fondamental d'un contrat est pour une partie un retour égal aux privilèges accordés à l'autre partie". Le champion a ajouté que des experts en loi lui ont déclaré que ces principes ne sont pas respectés dans le contrat. "De plus", dit-il, "Rickard oublie une clause de ce contrat; c'est que mon adversaire doit nous être agréable, à Rickard et à moi, et qu'il peut être désigné le premier février, quand le promoteur doit déposer une garantie de \$100,000".

Ceci indique qu'une bombe fera explosion dès le premier février. On fait remarquer que le contrat qui, d'après Rickard, oblige Tunney à se battre pour son compte d'ici au premier octobre 1928, n'est pas équitable en ce sens qu'il ne donne aucune garantie financière à Tunney si Rickard ne présente pas un aspirant au championnat avant le premier octobre.

En terminant, Tunney dit que Rickard dirige suffisamment de pugilistes. "A l'avenir, je protégerai les intérêts de Gene Tunney et les siens seuls. Ce n'est pas sans peine que je suis quelqu'un. Je ne serai pas gouverné par des gens qui ont à coeur l'intérêt des autres".

Tunney est venu à New-York pour assister au banquet de "tous les champions" au club de "600 millionnaires" de Tex Rickard.

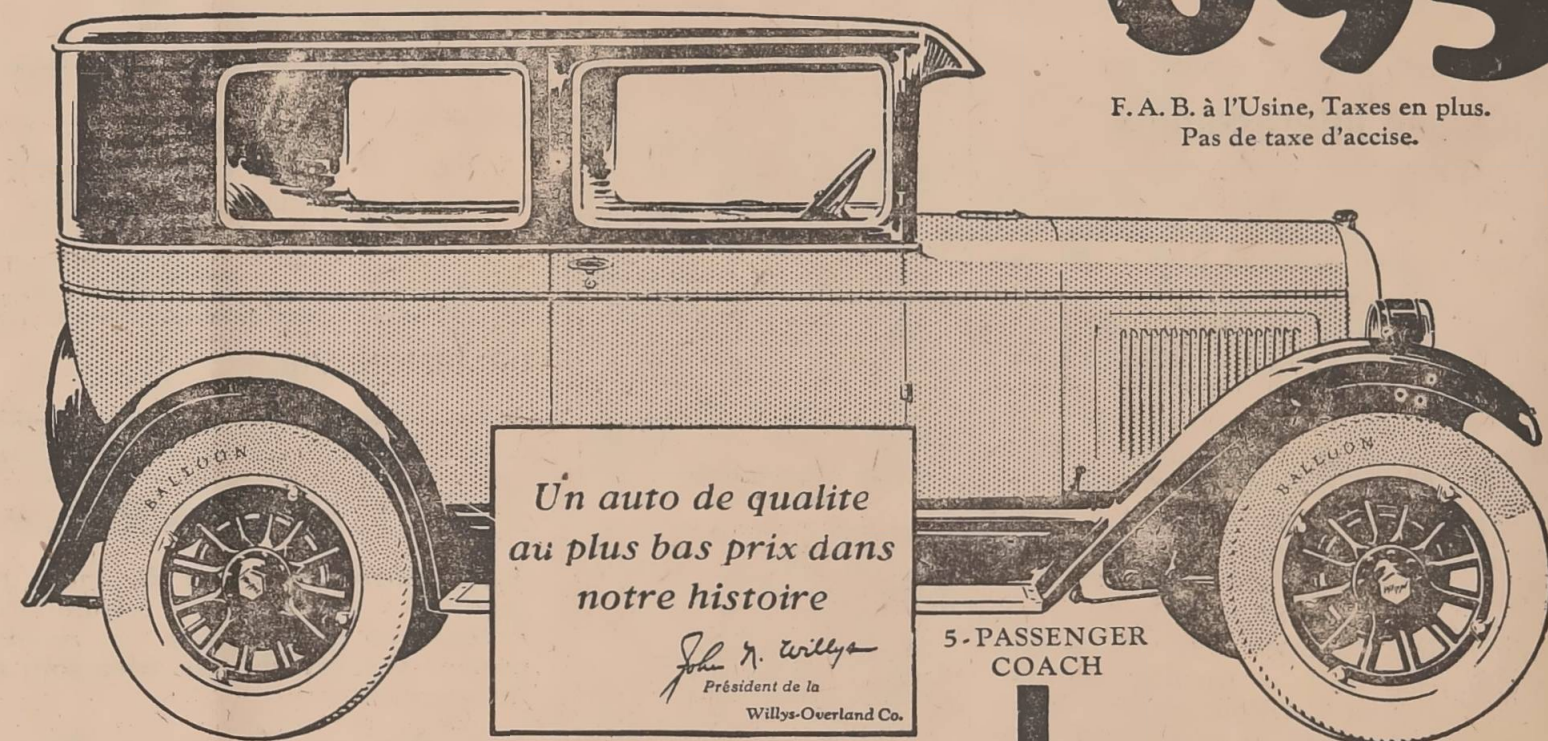
Le devoir n'est pas de donner, mais de faire du bien en donnant et de faire en donnant le plus de bien possible.—Maurice DESLANDRES.

Il avait la force de dix parce que son coeur était pur.—TENNYSON.

# Une Réduction de Prix Record!

## Le Whippet Perfectionné

### maintenant à \$695



F. A. B. à l'Usine, Taxes en plus. Pas de taxe d'accise.

Un auto de qualité au plus bas prix dans notre histoire

John D. Willys  
 Président de la Willys-Overland Co.

## Whippet Quatre

	Nouveaux Bas Prix	Réduction
Touring	\$595	\$200
Coach	695	100
Coupé	695	100
Routière	650	180
Commerciale	630	175
Routière (Sans strapontin)	685	175
Routière (Avec strapontin)	760	160
Sedan	800	160
Landau	705	245
Coupé Cabriolet (Avec strapontin)		

Tous les prix F.A.B. à l'Usine, Toronto. Taxes en plus. Pas de taxe d'accise.

## Whippet Six

	Nouveaux Bas Prix	Réduction
Touring	\$735	\$240
Coach	895	70
Coupé	895	60
Routière	850	200
Sedan	965	110
Landau	1000	150

Tous les prix F.A.B. à l'Usine, Toronto. Taxes en plus. Pas de taxe d'accise.

## Seul le Whippet offre TOUS les avantages

- Gros freins sur les quatre roues
- Réservoir de gazoline à l'arrière
- 164 pouces de ressorts
- Ample espace pour les jambes
- Chaine de réglage silencieuse
- Gros pneus ballons
- Record national d'économie
- Graissage par pression
- Centre de gravité plus bas
- Le moteur le plus efficace
- Vitesse et accélération plus grandes
- Carrosseries style moderne

# LIVRAISON IMMEDIATE!

AIME BOISVERT  
 Drummondville, Qué.

NOTES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ce colonne...

L'INFORMATION EN QUELQUES LIGNES

PRELÈVES ET RELIGIEUSES MEXICALES. — Une dépêche de Chine annonce que la mission belge de Tientsin a reçu une lettre disant que quatre prêtres européens, six religieux et de nombreuses étudiantes chinoises et mongoles sont retenus prisonniers par les bandits depuis trois mois...

La Semaine Financière

Tableau des fluctuations compilé par la maison PAUL-E. OSTIGUY, rue St-Denis, 3411, et rue Notre-Dame, 50 ouest, Montréal. MAIN 8026-8027. Valeurs: Au 'Montréal Curb Market', British American Oil, Imperial Oil, etc.

LE CONSEIL A RENDU

(Suite de la première page)

considéré par les experts comme le meilleur de la province de Québec. Depuis son installation, les maladies contagieuses ont sensiblement diminué en ville, au point qu'en décembre dernier nous avons obtenu le record dans toutes la province de Québec pour la plus basse proportion des cas de maladie.

INDUSTRIE

Le maire rappelle que, depuis 1924, nous avons vu la construction de la manufacture de soie, Louis Roessel & Co., qui a coûté à la ville une somme d'environ \$8,000 pour l'achat du terrain le posage des égouts et de l'aqueduc, la confection des chemins, etc.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

La semaine dernière, le feu a causé quelques dommages au magasin de M. Amédée Demers, situé près de la Celanese.

UNE NOUVELLE ÉGLISE

L'ancienne gare du Canadian Pacific qui est maintenant convertie en édifice religieux. En effet, à l'avenir, les membres de la religion presbytérienne qui habitent la ville, s'y réuniront tous les dimanches pour assister aux exercices du culte.

UNE PROCHAINE SOIRÉE DE CARTES

Jeudi, le 19 janvier prochain, aura lieu une grande soirée de cartes à la salle des Chevaliers de Colomb, au profit du club de baseball.

PARTIE DE HOCKEY

Dimanche prochain, à 21 heures, P. M., l'équipe de hockey de la Celanese viendra rencontrer une seconde fois, celle de la ville.

ELECTIONS CHEZ LES JOUEURS DE HOCKEY

Hier soir, à une assemblée tenue à la salle des Chevaliers de Colomb, MM. Joseph Lafontaine, A. L. Demers et Albert Kouri ont été élus respectivement, capitaine, secrétaire et gérant du club de hockey local, pour la présente saison.

UN PÉNIBLE ACCIDENT

Un pénible accident est arrivé tout dernièrement en notre ville. Mme Joseph Petit, de cette ville, qui passait sur le trottoir de la rue du Couvent, est tombé ayant glissé sur la glace. Dans sa chute elle s'est fracturé l'avant-bras droit.

Mme Sarah Corckman est gravement blessée

Mme Sarah Corckman, 58 ans, de cette ville, a été gravement blessée, mardi soir, vers 5 heures, alors qu'elle est tombée en bas d'un escalier, à sa demeure.

LE MARCHÉ DES MINES

Le marché des mines a enregistré plusieurs développements intéressants. Avec son ton ferme et la rareté des reculs, il a inauguré une année que l'on considère d'une façon générale comme devant être favorable pour les transactions.

SOUHAITS

"D'après ce que je viens de vous exposer, dit en terminant le maire, vous avez pu constater que nous avons fait des pas de géants et que jamais la ville de Drummondville ne s'est sentie plus emportée dans la voie du progrès et de la prospérité.

REMERCIEMENTS

M. T. Fournier, président du club de raquettes 'Les Pieds Légers', remercie sincèrement M. le chanoine Mélançon et son honneur le Maire Moisan de la cordiale réception qu'ils ont faite au club lorsque celui-ci est allé leur rendre visite, le Jour des Rois.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

REMERCIEMENTS

Le maire rappelle aussi que lorsque la Fondation a commencé ses travaux à la Celanese, il est allé lui-même sur les lieux, pour savoir le prix qu'on payait aux ouvriers. Lorsqu'il fut appris que l'on ne payait que 25c de l'heure, il a demandé à M. Schwartz, de la Southern Canada, de faire une pression auprès du président de la Fondation, pour que les salaires des ouvriers soient montés à 30c au moins.

PETITES ANNONCES

Avis de décès, funérailles, mariages fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux; de faillites, etc., etc. — TARIF — Petites Annonces: 2c. du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Six insertions pour le prix de cinq.

LOGEMENTS A LOUER

Au Village St-Joseph, trois bons logements à louer à des prix raisonnables. Prendre possession immédiatement. S'adresser à P.-J. Demers, Tél. 114, Drummondville, Qué.

CHAMBRE A LOUER

Belle chambre à louer au No 194 rue Lindsay. Eau chaude, eau froide, bain. S'adresser à M. F. A. Arès, 194 rue Lindsay ou à son magasin.

A LOUER

Maison à louer, plein pied, six logements. S'adresser au No 33, rue Dorion.

Je prends de 45 à 60 renauds

en 4 ou 5 semaines. Je puis apprendre à n'importe quel lecteur de ce journal, comment faire. Ecrivez pour information.

W. A. HADLEY, STANSTEAD, QUE.

25 août au 1er fév. P.

HOMMES DEMANDES

J'aurais besoin d'hommes pour bucher à 1 mille de Drummondville. S'adresser à M. Roméo Dionne, chemin de la Poudrière, —2 F. P.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

UN DIVIDENDE D'UN DOLLAR (\$1.00) par action ORDINAIRE SANS VALEUR AU PAIR DE LA SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré payable le 15 février 1928, aux actionnaires enregistrés le 31 janvier 1928.

YOU WILL BE WELCOMED EVERY SUNDAY

CHRIST PRESBYTERIAN MISSION Corner Lowering and St-Germain road Old C. P. R. STATION Sunday School at 2 p. m. Morning Service at 11 a. m. Evening Service at 7 p. m. 12 Avt.

A VENDRE

Radio 6 lampes, complet; sofa-lit en cuire; poêle-fournaise, etc. S'adresser à Mme R. Bail, jusqu'au 15 janvier, 18a, rue Lindsay.

GRAND CONCOURS

chez HERVE TURCOTTE, 195 rue Hériot NETTOYAGE — PRESSAGE — TEINTURERIE Procurez-vous un billet vous donnant absolument gratis une chance de gagner un habit que vous pourriez faire faire chez le tailleur de votre choix. Pour informations appelez le No 163 ou adressez-vous à moi-même—5-12-19.

HERVE TURCOTTE DRUMMONDVILLE

Nous comptons sur vous!

A NOS LECTEURS

VOUS avez certainement besoin d'impressions soignées, cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part, cartes et tributs mortuaires, cartes de remerciements, convocations, programmes, menus, adresses, en-têtes de lettres et enveloppes, circulaires, etc.

NOUS sommes en mesure de vous faire ces travaux

d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOUS mettons à votre service une équipe de maîtres-

ouvriers en art typographique.

Voyez-nous ou téléphonez:

Notre représentant passera chez vous.

"La Parole", Limitée

163 rue Hériot, Drummondville



# Chez nous

## COEUR D'ENFANT

Mon petit ami Roger se donne souvent des raisons pour venir "faire un tour", comme il dit, mais, l'autre jour, il venait "officiellement" m'apporter un envoi de sa maman. Je lui donnai des bonbons et, en le remerciant de mon mieux, je lui glissai dans la main une petite pièce blanche. Pour un enfant de sept ans, recevoir des sous, c'est presque toujours une fête, et rien qu'à entendre son merci enthousiaste je compris vite qu'il paraît content.

J'avais un peu oublié ce petit incident, quand, ce matin, je rencontre mon ami Roger. Poliment, il me salue et marche tranquillement à mes côtés, comme un grand garçon, quoi ! J'apprends en peu de temps bien des nouvelles: le petit frère qui avait une dent neuve, et puis mon Dieu! toutes les "belles affaires" que le petit Jésus avait apportées. Tout à coup, il me demande: "Savez-vous ce que j'ai fait avec le beau vingt-cinq sous que vous m'avez donné l'autre jour? Ah! j'avais bien envie de le garder, va! et de m'acheter des bonbons avec... Mais non, j'ai été le porter au petit Jésus, vous savez... là... dans le petit plateau, devant sa Crèche, et je lui ai dit en même temps: "Tiens, ça, c'est pour vos éternelles. Mais, si vous ne guérissez pas maman de ce coup-là!..." Il fallait entendre le ton, et surprendre un peu de l'expression des yeux!...

Ce cher enfant, il y avait longtemps que sa maman était malade; il y avait longtemps aussi, sans doute, qu'il priait tout bas, le pauvre petit! J'imagine que le Grand Maître des vies dut être bien touché de la naïveté et belle prière de cet enfant, et surtout qu'il dut un peu sourire à l'attitude de menace: "Si vous ne la guérissez pas, de ce coup-là!..."

Au fond, cette petite brusquerie d'un enfant désireux de garder sa maman, c'est tout simplement de la belle confiance, de la foi ardente et à quel degré ! Ne l'oublions pas: aux demandes persévérantes et réitérées va souvent la réponse espérée, attendue.

Ne menaçons pas trop... non... mais, allons-y parfois d'insistance et ayons "l'espérance entêtée": il n'y a qu'elle qui **SACHE ATTENDRE**!

*Gauvrais*

## LE COURRIER

**Sous le voile.** — Vous avez trouvé la meilleure réponse à votre envoi: votre article paru. Dites, vous nous apporterez souvent "du neuf", n'est-ce pas? Je compte sur vous.

**Pinson.** — Entrez vite, charmant oiseau, vous maintenez la note gaie en notre nid... et ce n'est pas ici que vous briserez vos ailes, va!

**Petit Rayon.** — Faufilez-vous dans tous les coins et recoins de notre royaume, rayon joli, pour le bonheur de chacune. En semant des joies, vous en récoltez, c'est sûr. C'est notre meilleure récompense ce réajustement qui nous revient parfois... Restez avec nous.

**Orpheline.** — Je devine un peu combien ils ont été tristes pour vous, ces jours de gaieté générale. Les roses de Noël vous ont trop fait penser à celles qui venaient de mourir sur la tombe de votre maman chérie et je comprends que tout ce décor et ce train-train vous aient fait mal. Ne restez pas ainsi, inactive et abattue, en face de votre douleur. Vous perdrez des heures précieuses, et en quoi cela vous servira-t-il? Soyez vaillante, ma bonne petite amie, venez près de moi aussi souvent que vous voudrez.

**L'ami.** — C'est charmant de me souhaiter une aussi longue vie au milieu de vous. Je désire que vous y restiez aussi longtemps vous-même, et qu'au soir, vous ne regrettiez pas d'avoir supporté "le poids et la chaleur du jour" Je veux créer en notre coin un atmosphère de captivant intérêt général tout en favorisant les intérêts particuliers. Pour cela, je compte sur votre active collaboration.

**Alice de Valcourt.** — Ce merci que votre cœur me chante avec des mots si doux et si prenants, me touche plus que je ne saurais le dire. Ma chère amie, si vous saviez tout ce qu'il y a de différence entre ce

que je fais pour vous et ce que mon cœur voudrait faire!... Je me plais à vous redire cet incomparable mot de Voltaire: "Conservez-moi l'amitié que vous devez à celle que vous m'avez inspirée."

A votre adresse, je mets une bonne note au "tableau d'honneur": votre collaboration m'est précieuse. Elle charme d'ailleurs toutes mes amies, et c'est surtout cela qui me fait plaisir.

**Myosotis.** — Restez ici, fleur d'amitié; moi, je ne vous laisserai pas avoir de chagrin - je vous en prie - fermez les yeux, murez votre cœur et n'écoutez plus jamais ce chant d'une âme aussi pieu sincère. Oh! les raisons... folles et charmantes "que la raison ne comprend pas", je sais qu'elles parlent fort, parfois, mais il faut quand même leur opposer forte résistance. C'est le mieux à faire, ma pauvre petite, plus tard, vous comprendrez.

**Fragile.** — Je savais que vous reviendriez, même je vous attendais, et de vous trouver dans mon courrier me fut une belle joie. Donc, ne vous éloignez pas - même d'un pas; vous pourriez, de mon Royaume, oublier le chemin, et ce serait dommage vraiment. Je vous remercie pour les bons mots, les amabilités, les tendresses. Faites plus qu'une courte visite de cérémonie "Chez Nous". Venez causer longuement. Vous avez belle place "Ici".

**Vieux Garçon.** — En vous voyant arriver, j'ai eu, un moment, que vous m'apprendriez une nouvelle — que 1928 vous avait apporté, en débutant, une "Reine" plus fidèle que celle de l'autre année... vous savez... la fois... Votre solitude, bah! j'en ris un peu, et... je la bénis. C'est peut-être à cause d'elle seulement que vous venez "Chez Nous". Et vous voulez que je vous plaigme?

J'ai toujours votre lettre à qui de droit. Votre jolie fantaisie paraîtra l'autre semaine.

**Excelsior.** — C'est un peu de l'idéal de votre âme que traduit ce

## ICI

A notre Directrice aimée

Ici, sont les rourires, l'espoir. L'an neuf a sonné! Les douze coups, qui ont enseveli le vieux décédé, ont résonné bien lourdement dans la boîte aux heures.

Ici, s'enchaîneront les rêveries bleues, ombrées de blancheur, les visions grisantes à la réalité pâle. L'espoir chante le même vieux refrain.

Ici, le nid sera douillet; on n'y connaîtra pas plus les froids qui glacent que les ennuis qui désorientent.

Ici, sera le grand succès! le succès qui sème tant de bonheur. Ses fleurs goûteront le miel, et même ses miettes renfermeront du soleil.

A la Directrice, à ses amies d'"ICI", joies bien neuves sous un règne nouveau.

## FRAGILE.

ICI, en mon nid,  
21 déc. 1927.

## PARTIR

Partir... Ce mot de deux syllabes, synonyme d'adieu, à base de mélancolie, triste infiniment, contient bien des choses, de si douloureuses choses qu'en sanglots l'on éclate lorsque les lèvres le prononcent, à l'heure de l'éloignement.

Partir... dépeuple le nid, noie dans une brume de tristesse tous nos jolis riens, jette par toute la maison, sans que l'on puisse préciser pourquoi, un malaise qui rend silencieux.

Partir... brise d'agréables chaînes, immole plus d'un bonheur, plus d'un plaisir.

Partir... fait s'agiter, tel un effeuillage sous les coups de l'aiglon, tout le passé.

Partir... fait rêver, donne envie de... ne pas partir, serre le cœur au fond duquel se répercute la déchirante séparation.

Partir... fait pleurer bien des yeux ou s'incrute, à travers les larmes, la vision de celui qui s'en va et qui ne reviendra pas peut-être...

Partir... est parfois un pas vers l'oubli! Que de fois, après un départ sans espoir de retour, de jolies prunelles ont plongé leurs regards dans le lointain, au bout du sentier. Plus jamais sont revenus ceux qui, par là, s'en étaient allées, en un jour d'infinie tristesse. La lettre promise, attendue fébrilement n'est même pas venue...

Absence: abandon. Partir... c'est parfois un adieu; c'est aussi un revoir dans lequel nous avons foi, mais toujours, même si l'on part avec la pensée d'un retour prochain.

Partir... c'est cruel et c'est même "mourir un peu".  
Alice de Valcourt.  
Aston Jct, Qué.

Peu de gens ont la virginité du corps; tous doivent avoir celle du cœur.—ST. AUGUSTIN.

L'orgueil qui fut au ciel le péché des anges, est sur la terre le péril des âmes chastes.—Comte de BELVEZE.

Joli nom, n'est-ce pas? Il faut regarder bien en haut, et monter toujours plus haut sans se décourager jamais. "Toutes les montées sont dures! mais, après la souffrance du sentier étroit, on a des perspectives, on respire un air que ne connaissent jamais ceux qui ont la bourgeoisie douce de rester dans la vallée." Revenez bien vite.

**Censeur.** — Vous êtes moins sévère que vous en avez l'air; je m'en doutais d'ailleurs. Je passe votre article aujourd'hui même. Vous êtes toujours invité et toujours attendu.

**Petite Idole.** — Je rejoins votre lettre juste avant de fermer mon courrier. Donc, tout est bien n'est-ce pas? Vous avez trouvé maréponne l'autre semaine. Il faut être un peu patiente - vous comprenez. Ainsi avec tout ce travail, vous devez avoir peu de loisirs? C'est charmant de m'en faire une part quand même! Venez aussi souvent que vous voudrez.

FRANCOISE.

## EN SILENCE

Les rêves les plus beaux sont ceux dont l'envolée Ne peut porter le poids brutal des mots humains, Ceux qu'on ne fixe pas aux raides parchemins Mais qui, lorsque notre âme en est trop accablée, D'angoisse ou de langueur, nous font joindre les mains En silence...

Les plus poignants espoirs sont ceux qui, même en rêve, N'osent réaliser leur douloureux désir. Ceux que les doigts tremblants n'ont jamais pu saisir Mais qui, lorsqu'a passé l'illusion trop brève, Forts d'être insoupçonnés, en nous savent mourir En silence...

Les plus tristes douleurs sont les douleurs secrètes Qui, des pleurs et des cris sachant l'inanité, Le front voilé d'orgueil et de sérénité Mais, le cœur déchiré de révoltes muettes, Poursuivent leur chemin obscur et dévasté En silence...

Les plus tendres amours sont ceux dont le mystère Cache aux indifférents les chers émois qui font S'anéantir deux cœurs dans l'extase sans fond, Et dont l'élan de joie ardente et solitaire Avec l'humble devoir coutumier se confond En silence...

Les cœurs les plus profonds sont ceux que tout délaisse Ceux qu'Avril en chantant éprouvait en vain, Et dont nul n'a cherché le problème divin, Sans implorer qui les ignore ou qui les blesse; Les cœurs les plus profonds sont ceux qui vivent leur destin En silence...

Lucienne GAULARD.

## MES REVES

Mes rêves d'enfant, tout comme l'azur, Empruntaient leurs tons au bleu le plus pur; Ils étaient légers comme les oiseaux, Je les caressais, ils étaient si beaux, Si naïfs parfois, si pleins de candeur; Mais, hélas! fragiles ainsi qu'une fleur, Au premier orage, ils se sont brisés Et à mon réveil, je les ai pleurés, Mes rêves d'enfant...

Mes rêves d'amour qui naîtront demain, Rayon de soleil de tout cœur humain, Seront-ils tous roses comme mes vingt ans? Me garderont-ils toujours mon printemps, Mes douces chimères, mes illusions, Ma sérénité, mes chères visions!... O jours pleins d'espoir, fleurs à peine écloses, Me garderez-vous, toujours frais et roses Mes rêves d'amour?...

St-Césaire.

"GOUTTE D'EAU".

## CULTURE FEMININE

Depuis quelques années, la femme marque un vif attrait pour la culture de l'esprit, et spécialement pour la culture morale et religieuse. Encadré dans de sages limites, cet attrait doit être loué et favorisé.

Par son rôle de premier plan dans la famille comme gardienne de la vie morale et religieuse de ceux qu'elle protège de son dévouement et enveloppe de son amour, la femme doit pouvoir, par une érudition suffisante, par des raisonnements clairs et des jugements motivés, redresser, le cas échéant, les opinions fausses que le journal, la revue et le livre parviennent à glisser jusqu'au sein du foyer dans des cerveaux masculins accessibles aux sophismes et parfois inahables — quoi qu'ils en disent — à faire l'exact partage de l'erreur et de la vérité. Une intervention opportune, de la part de l'épouse et de la mère, peut barrer la route à des doctrines suspectes ou mensongères.

Avant même de fonder un foyer, la jeune fille profitera, pour sa tenue morale comme pour sa piété, du goût habituel qu'elle prendra d'éclairer sa foi, de s'intéresser à l'histoire, de donner son attention aux livres instructifs, de raisonner des obligations familiales et sociales qui lui incomberont demain. Sera-ce une grande perte que de ne point l'enfermer dans des revues purement littéraires, dans des journaux de modes, dans des préoccupations de toilettes, d'amusements et de futilités? Mûrir et grandir son intelligence est un excellent remède contre l'entraînement de la bagatelle et les folâtres dispersions du cœur.

Au surplus, la femme est appelée, aujourd'hui, à prendre une part active dans l'apostolat social, à se dévouer dans des œuvres multiples. Or, quel surcroît de rayonnement pour l'apostolat lorsque, venant de la charité, il s'appuie à une base de solide instruction!

Pour aboutir à des résultats valables, la studiosité féminine devra s'appliquer à la recherche persévérante et méthodique. L'esprit féminin est prompt et vif, parce qu'il est plus intuitif que raisonneur. Sa promptitude pourrait l'amener à bruler les étapes de l'enquête intellectuelle, à butiner avec caprice sur tout sujet, à conclure immédiatement après des vues superficielles. Une longue patience, une avidité qui doit modérer sa fougue, une paisible attention en face de l'idée et du raisonnement pour en épouser d'abord toute la vérité, avant la presse hâtive, de passer à d'autres

H.-D. NOBLE, O. P. (Le Noël)

## LES QUATRE SAISONS DU COEUR

La nature est en fête, l'allégresse, la joie palpitent dans l'atmosphère! Un bienfaisant soleil prodigue à la terre la douce chaleur de ses rayons. Dans les prairies, le brin d'herbe s'allonge, les fleurs hâtives embaument l'air, plus légers que les tulles; les bourgeons éclatent, les feuilles se déroulent, les oiseaux chantent à tue-tête dans la mousse du nid fragile! C'est le bonheur de vivre, c'est le joyeux printemps!

Et la fillette aux yeux de velours assiste éperdument heureuse à tout ce renouveau. La fête de la nature a son écho, dans cette âme éprise d'idéal. Tout lui sourit, tout l'enchant, l'avenir lui apparaît comme un rêve bienfaisant, tel un rayon de soleil, et dans les yeux avides de bonheur largement ouverts sur l'azur limpide, passe la vision d'un "demain" sans nuage... C'est le printemps du cœur!

Bientôt, le soleil va disparaître à l'horizon; ses rayons strient le firmament de flèches d'or. Les légers nuages semblent faits de lumière, de pourpre, de gazes aux couleurs chatoyantes et qu'à son gré, un léger zéphir déplace. Les blés ondulent sous la caresse du vent; les voiles sillonnent la calme petite rivière. Les fleurs pâmoisées s'endorment sous le baiser de feu de l'astre à son déclin, et des nids aériens suspendus aux branches touffues monte vers le ciel le dernier chant des oiseaux! Partout le calme du soir. La nature et les êtres adorent Dieu! C'est l'été!

Dans l'âme émue, se précise le Rêve! l'amour a jeté son étincelle, illuminant d'une radieuse clarté tout l'avenir! Bonheur de chaque instant, de toute une vie! Et les yeux de velours, étrangement beaux par l'enthousiasme qui y brille, livrent inconsciemment leur secret, malgré le mutisme des lèvres! C'est l'été du cœur!

Voici novembre avec son ciel gris et ses nuages lourds. La nature est triste! Plus de verdure, plus de fleurs, quelques feuilles tourbillent encore, balayées par le vent qui siffle dans les branches qui s'entrechoquent avec un bruit sourd. Les oiseaux ont déserté les nids. Le soleil même ne parvient pas à réchauffer la terre de ses rayons lointains et pâles! Ce sont des jours d'abandon, de nostalgie, de solitude... c'est l'automne!

Sous la cruelle morsure de l'épave, l'âme étonnée, surprise, s'est révoltée, puis apaisée. La déception a jeté un voile opaque sur la gaieté franche de cette nature primesautière, l'abandon l'a laissée désarmée au milieu de l'égoïsme mondain! La joie d'être aimée a sombré dans cette âme éprouvée, et une douleur intense, profonde, la remplit toute! Oh! comme "aimer, c'est bien forger sa peine"! Et dans les yeux de velours où se lisent un sombre désespoir, une complète désillusion, les larmes tombent... tombent... C'est l'automne du cœur!

Il neige! De gros flocons blancs tombent sur le sol, couvrant la terre d'un linéaire glacé! Partout ce n'est qu'un immense tapis immaculé! Les coteaux sont couverts de frimas, les ravins en sont comblés, les champs couverts. De tous nos oiseaux, seuls les fidèles passerons ont osé affronter la bise, et sous le froid piquant ils se pelotent en boule, cherchent un abri, et ferment à demi leurs petits yeux ronds. Tout disparaît sous la neige! C'est l'hiver!

La froideur de l'indifférence s'infiltre goutte à goutte dans cette âme que Dieu avait faite si vibrante. La cruelle réalité étreint ce cœur meurtri, et sous le choc brutal de la déception, l'idéal est tombé, froissé. La conception faite de l'amour n'est plus qu'une chimère et l'indifférence gagne cette nature pourtant ardente. Et c'est l'amour qui est cause de tout ce mal? Oui! l'amour, c'est la joie, le bonheur, c'est l'anxiété, la crainte, c'est la tristesse, la souffrance, c'est le ciel, c'est... mais pour aimer vraiment que faut-il donc? ... savoir souffrir!... Adieu, rêves durs, adieu, heures d'ivresse, adieu, chers espoirs d'antan! Un autre amour pourra-t-il fleurir? Une amitié pourra-t-elle combler le vide? Qui sait!...

L'âme alors s'enlise dans la froideur de l'abandon, c'est la fin, c'est la mort d'un grand bonheur! Et sur les yeux de velours où agonisent les premières illusions, les paupières se ferment doucement... Pauvre cœur... tu as donc toi aussi ton hiver?...

TULIPE NOIRE.

En mon castel.

## A nos Lectrices

Toutes correspondances concernant la "Page Féminine" devra être adressée: FRANCOISE—a-s "La Parole", Drummondville, Qué. Les essais littéraires, convenables de fond et de forme, seront acceptés et publiés dans la Page. Celles qui écrieront sous un pseudonyme devront envoyer en même temps leurs nom et adresse véritables—cela une fois pour toutes.

LA DIRECTRICE.

## CLASSIFICATION DES LECTEURS

On lit beaucoup, mais avec peu de discernement.

Sait-on que le poète anglais Coleridge divisait les lecteurs en quatre classes.

1o. Les "éponges" qui absorbent tout ce qu'elles lisent et le rendent dans le même état, quelque peu salé.

2o. Les "sabliers" qui ne retiennent rien du tout, satisfaits qu'ils sont de tuer le temps en faisant passer un livre à travers eux.

3o. Les "filtres" qui ne retiennent que la lie de ce qu'ils lisent.

4o. Les "diamants fins" qui renvoient la lumière et la renvoient aux autres.

De quelle classe êtes-vous?

## FEMME MINEUR

Les femmes ont montré qu'elles étaient capables, dans bien des cas, d'exercer des professions jusqu'alors exclusivement masculines. On a glorifié comme il convenait la "femme-laboureur"; on a vu la femme-maçon et la "femme-charpentier". Voici la première "femme-mineur"; c'est une américaine.

Sous quel vocable la désigner? "Mineuse" est un affreux barbarisme; "mineure" est amphibologique; "femme-mineur" manque d'heuphonie.

C'est assurément "mineure" qui l'emportera, puisque cette appellation donnera à l'intéressée l'illusion d'avoir toujours vingt ans.

## PENSEES CHOISIES

Extraits "Essais sur l'amitié" Louis Rouzié.  
La poésie des paroles, l'échange d'idées communes, les protestations de mutuelle sympathie, la fusion de mêmes sentiments, sont choses bonnes à leurs heures, mais si faciles et dans certains cas, si inutiles! Toutefois, plusieurs n'ont que cette monnaie vulgaire à tirer de leur trésor. Ils sont nés pour l'idylle joyeuse et fleurie; leurs lèvres sont chargées de mots de flamme; ils ont juré mille fois qu'ils élaient à nous. Le temps vient de fois renouvelées; amis si vaillants dans vos paroles, si obstinés dans vos protestations, amis de luxe, où êtes-vous?... Ils ont fui! La barque où ils sont montés pour faire la traversée de la vie craint les eaux courroucées et les cieus incléments, elle redoute le cap des tempêtes, elle n'est plus où sévit l'orage, elle marche dans quelque sillage apaisé, elle y restera jusqu'à la fin de la tourmente.

Les amis liés qui se dessèchent par l'éloignement comme des plantes qu'on néglige d'arroser ne méritent pas de regrets. Elles manquent de sincérité et de vigueur. La parole de St-François de Sales est vraie: "Bien aimer et cesser d'aimer sont incompatibles".

C'est dans le cœur qu'il faut posséder son ami; là, jamais d'absence.

Trop longtemps le pouvoir des femmes s'est exercé sur des choses futiles. Ce n'est pas assés former et de déformer les modes, quand on a mission pour former ou réformer les moeurs. Ce n'est pas assés d'être le charme d'une société quand on peut en devenir la conscience.

La pensée sans poésie et la vie sans infini, c'est comme un paysage sans ciel... on étouffe!

Il est impossible de porter le flambeau de la vérité dans une foule sans brûler la barbe à quelqu'un.

Je possède un ami dont le cœur est un géant qui a dû dévorer qu'il n'est pas absolument seul de sa race...



## Prenez-vous du Levain pour votre santé?

Si vous tenez à cette bonne habitude, prenez les galettes de Levain Royal—la qualité la plus élevée depuis plus de 50 ans. Trempez une galette de Levain Royal avec un peu de sucre, dans de l'eau tiède pour toute une nuit. Remuez bien, filtrez et buvez le liquide. Pour rendre ce liquide plus agréable au goût, ajoutez-y le jus d'un orange.

## LES GALETES DE LEVAIN ROYAL

## LES PLAISIRS

Savez-vous ce qui est le plus doux des plaisirs? C'est d'être libre de remords, c'est d'être bien avec Dieu, c'est de vivre dans une certaine assurance raisonnable à l'égard de son salut éternel; c'est de rire de bon cœur dans la joie de l'innocence; c'est de faire des heureux, d'avoir de belles et pures amitiés, de donner de nobles occupations à son intelligence, de posséder assez de saine philosophie pour ne pas se chagriner soi-même et les autres.

La raison veut sans doute que l'on ait des délassements, des récréations, des plaisirs, mais des plaisirs vrais où se mêle l'heureux souvenir des devoirs accomplis. Celui qui, au lieu d'user dignement du plaisir use indignement la vie par le plaisir, renverse l'ordre de la raison et de la nature, et mérite en poursuivant la jouissance de rencontrer l'ennemi dans toutes ses voies. C'est qu'on est capable de traiter la vie comme un jeu, et d'oublier en passant en ce monde, que l'homme n'y est pas pour folâtrer, mais pour agir et mériter.

## L'AN NEUF

On sent que la scène achève, et tel au théâtre, on devient plus attentif, prêtant l'oreille à tous les sons, ne perdant aucun geste des acteurs. On se plaît à bien regarder autour de nous ce qui va disparaître. Le rideau se lève sur la mil neuf cent vingt-huitième scène du grand drame.

Aucun changement perceptible dans le décor, à part les toiles se remplaçant à chaque saison.

Un acteur part, un autre entre, chacun joue son rôle et se trouve à la fois spectateur et acteur.

Rien ne change, mais parce que le rideau s'abaisse, on épie l'autre scène, croyant y découvrir enfin ce que nous avons vainement cherché au décor précédent.

Douce illusion qui rend la vie plus belle, viens encore nous bercer à l'aurore de l'an neuf!

CENSEUR.  
Ce 29e jour de décembre 1927.

## MAUVAISES LANGUES

Comment, ma chère, vous êtes restée tout l'après-midi au salon de Mme X?

—Oui, on disait tant de mal de toutes celles qui sortaient que j'ai tenu à partir la dernière.

## Le Confort... dans l'Eclairage



Pour égayer et bien mettre en lumière le cercle de la famille, éclairez-vous aux nouvelles Lampes Mazda Edison. Le Dépoli de l'intérieur diffuse une lumière veloutée qui vous permet de travailler avec confort et plaisir.

## EDISON MAZDA LAMPS

Un produit de la Canadian General Electricque

# Page de l'Agriculteur

## L'industrie du porc à bacon

Une mise plus régulière sur le marché résultant du travail des Propagandistes du Département Fédéral de l'Agriculture.

Durant les années passées des cultivateurs de la Province de Québec ont subi des pertes énormes parfois pour ne s'être pas conformés aux exigences des marchés, à part quelques exceptions, les cultivateurs n'élevaient qu'une portée par année. Les porc de printemps étaient expédiés sur le marché à l'automne durant une période de temps assez court et produisaient l'encombrement. Des arrivages trop nombreux de porcs légers, non finis, encombraient le marché et dépréciaient les prix; il y avait toujours une période de temps où les prix étaient bons sur le marché de Montréal mais les cultivateurs avaient peu ou pas de porcs à vendre. Les expéditions sur le marché étant irrégulières, il était difficile et même presque impossible pour les Maisons de Salaisons d'opérer avec avantage, ce qui nuisait au marché d'exportation.

Des marchés aussi changeants et n'offrant pas plus de stabilité demandaient un remède pour que l'élevage du porc puisse être pratiqué sur une base payante: Les Experts Propagandistes du Département Fédéral de l'Agriculture avaient compris que la solution du problème de la vente se trouvait chez les cultivateurs mêmes mais qu'il fallait pour arriver à résoudre ce problème organiser la production des porcs en obtenant la coopération des producteurs. Une attention spéciale fut donnée pour encourager le maintien de meilleures truies d'élevage en vendant aux cultivateurs de certaines régions des truies choisies; ces sujets d'élevage, de type à bacon, rendaient possible l'organisation des Cercles de Jeunes Eleveurs de porcs à bacon. Dans le cours de quelques années, ces Cercles avaient été organisés dans plusieurs centaines de régions. Ces Cercles attirèrent davantage l'attention sur le maintien de truies d'élevage de type à bacon et contribuèrent dans une large mesure à augmenter la distribution des truies améliorées aux cultivateurs résidant dans les paroisses avoisinantes ou ces Cercles fonctionnaient. Les expositions locales attirèrent l'attention sur les lignées prolifiques vigoureuses et de confirmation à bacon; en plus les éleveurs de race pure par la demande qui leur était faite pour les verrats et truies, type à bacon et améliorées, furent mis au courant du vrai type demandé.

En 1927 les Cercles de Jeunes Eleveurs, de porcs à bacon ayant fonctionné dans certaines régions depuis plusieurs années et la majorité des cultivateurs les ayant supportés et profités des leçons enseignées, il fut décidé d'en continuer l'organisation sous le nom pour la Production de porcs à bacon; d'après les règlements de ces Cercles les jeunes garçons et filles de même que les parents eux-mêmes peuvent concourir dans les diverses classes.

La mise en vente des porcs par quantité de chas qui était une caractéristique importante des Cercles de Jeunes Eleveurs de porcs à bacon a été plus encouragée dans les Cercles pour la Production du bacon car les points sont accordés suivant le pourcentage de bacon de choix qu'ils contiennent.

Quand la production des porcs était très basse dans la Province la demande pour les porcs légers à Montréal rendait difficile de corriger cette tendance qu'avaient les cultivateurs d'envoyer sur le marché des porcs jeunes; ce qui compliquait d'autant plus la solution du problème c'est que ces porcs recevaient souvent une prime. Graduellement, avec une production améliorée et augmentée et la mise en vente des porcs mis à point, les cultivateurs ont réalisé petit à petit que l'élevage du porc à étal était une production hasardeuse, risquée et que les porcs de poids voulu rapportaient plus d'argent et par conséquent plus de profits.

L'expédition par chas, encouragée par les règlements des Cercles de Jeunes Eleveurs de porcs et par les Cercles pour la Production du bacon a contribué à prolonger la mise en vente même dans les régions où une seule portée était élevée par année. Naturellement des profits plus substantiels ont suscité plus d'intérêt et des connaissances plus précises sur la production ayant comme résultat que les cultivateurs adoptent le système d'élever deux portées par année, surtout dans les régions où l'industrie laitière se pratique durant l'hiver; le fait d'élever deux portées par année contribue aussi à faire garder des truies et des verrats âgés.

Dans l'organisation des Cercles de Jeunes Eleveurs de Porc, et des Cercles pour la Production du bacon les Départements de l'Agriculture Provincial et Fédéral ont contribué chacun une moitié dans les prix accordés et les autres dépenses et les Propagandistes des deux départements ont coopéré au fonctionnement de ces Cercles. La classification des porcs et les ventes selon la classification puissants facteurs de conditions meilleures.

L'adoption du principe de faire les ventes en se basant sur les classes officielles de porcs, telle que déterminé par la classification a été

difficile à appliquer à Montréal. Ceci est dû en partie au fait que plusieurs centaines de bouchers achètent leurs provisions respectivement en concurrence avec les Maisons de Salaisons. La pratique d'acheter sur base uniforme était fermement établie parmi les bouchers locaux sur le marché et bien qu'un certain nombre de ces bouchers reconnaissent la valeur et l'importance de la qualité sur les porcs, pour un grand nombre un porc était un porc. De là le temps pris par ces gens pour apprécier la qualité des porcs et les décider d'acheter leurs porcs en conséquence. Aujourd'hui la situation est beaucoup améliorée dans ce sens et l'application du système de vente suivant la classification est plus généralisée.

Heureusement les Maisons de Salaisons, dès le début croyaient au principe d'acheter suivant la classification et le faisaient quand la chose était possible et cela pour attirer l'attention des cultivateurs sur les avantages de la classification et la vente en conséquence. Les chas de porcs expédiés par les Cercles de Jeunes Eleveurs de Porcs et par les Cercles pour la Production du Bacon ont toujours été vendus suivant la classification et comme ces chas contenaient un pourcentage assez élevé de porcs de choix pour lesquels la prime était payée et retournée aux producteurs, il en est résulté un encouragement précieux pour les cultivateurs qui avaient à cœur l'amélioration du type et de la qualité.

La province de Québec produira plus de porcs et de meilleurs. Aucune province du Dominion n'a un système meilleur et plus efficace pour le développement et l'amélioration de l'industrie porcine que la nôtre. Comme il a été démontré des difficultés sérieuses de vente ont existé mais sont maintenant éliminées. Ce sont là des signes que les Maisons de Salaisons prévoient une amélioration sensible dans la production et seront en mesure de faire face à ces nouvelles conditions. Un développement considérable de certaines industries notamment celle de la pulpe et du bois de papier, celles des mines et autres, assure un vaste débouché. Un développement général de toutes les branches de l'Agriculture une industrie laitière plus raisonnée, assure aussi qu'une augmentation substantielle dans la production sera pratique et profitable. Les éleveurs et les cultivateurs ont maintenant le vrai type d'animaux d'élevage et peuvent remplir les demandes de nouveaux cultivateurs voulant s'améliorer. Des experts techniciens ayant des connaissances approfondies des marchés et de la vente sont en tête de l'industrie agricole; même et se rappelant les périodes difficiles du passé, l'avenir s'annonce brillant et la province de Québec devrait sous peu produire assez de porcs pour sa propre consommation et même avoir un surplus pour l'exportation.

A. A. MacMillan.

Le contrôle de la ponte

Le "contrôle de la ponte", un système de certification officielle de la ponte des poules, au moyen d'inspection périodiques, a fait faire de tels progrès à l'industrie avicole canadienne qu'il serait inutile d'en faire de nouveaux éloges. Il est intéressant de noter, cependant, que le système du contrôle canadien est chaleureusement approuvé dans d'autres pays. Au nombre des experts qui se sont fait entendre dernièrement sur ce point nous citons M. C. A. House, éditeur du "Poultry World", très renommé dans les cercles avicoles de la Grande-Bretagne. Recommandant l'adoption du système canadien en Angleterre, M. House dit ce qui suit: "Tous les doutes que l'on aurait pu entretenir au sujet du succès du contrôle de la ponte se sont dissipés. Ce système a eu un succès sans précédent. Il a permis d'établir de merveilleuses espèces de volailles qui ont dépassé par leurs superbes records, toutes les races et tous les pays. En un mot, il a donné aux aviculteurs canadiens la prospérité et le succès dans toutes les voies."

M. House fait également remarquer que le contrôle de la ponte a suscité une grande amélioration dans les basses-cours des cultivateurs sur tous les points du Canada. Il fait remarquer en outre que l'effet accumulé du contrô-

le et de l'enregistrement est de donner aux éleveurs canadiens un système d'élevage pedigree, l'inspection du nid-trappe et l'essai de la progéniture sur la qualité des volailles et la ponte qu'aucun autre pays ne possède." M. House fait spécialement l'éloge de la propagande instructive conduite par le Ministère fédéral de l'Agriculture pour l'administration du contrôle de la ponte.

## Procès de 1000 ans

Le tribunal civil de Naples est saisi d'un curieux procès qui dure depuis l'an 1002.

Avant l'an 1000, les populations, craignant la fin du monde, laissaient leurs biens aux couvents.

En décembre 999, les propriétaires d'une montagne entre Salerno et Naples, riche en bois et pâturages, la donnèrent au couvent de Saint-Trifone. En 1002, les donateurs révoquèrent leur donation et les religieux ne voulurent pas y renoncer. On plaida. La fin du monde ne s'étant pas produite, pouvait-on invoquer une clause résolutoire? Le procès fut renvoyé des centaines de fois; enfin, il vint d'être repris par les communes de Letere et Ravello, qui réclament la possession du mont.

Avec de la patience, on arrive à tout.

Dieu! que la chasteté produit d'admirables amours! et de quels ravissements nous privent nos intempérances!—J. JOUBERT.

## INDICATEUR PROFESSIONNEL

Nap. Garceat. C. R.  
G. Ringuet. C. R.  
**GARCEAT & RINGUET**  
AVOCATS  
28 RUE HERIOT T. 61. 82  
Bâtisse de l'Union St-Joseph  
Drummondville, Qué.

Téléphone 111  
Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.  
Extraction des dents sans douleurs  
DOCTEUR  
**M. Lafontaine, L. C. D.**  
Chirurgien-Dentiste  
Méthodes Modernes  
91 RUE HERIOT,  
DRUMMONDVILLE, Qué.

## J.-HENRI HOUDE & J.-EMERY HOUDE

Arpenteurs-Géomètres (Nicolet)  
A DRUMMONDVILLE tous les lundis.  
Bureau: New American Hotel, Drummond.

### NOTAIRE

Argent à prêter  
Règlement de Succession  
**P. PELOQUIN**  
NOTAIRE  
173, rue Lindsay  
Drummondville

**F.-H. ROBINS**  
NOTAIRE  
DRUMMONDVILLE  
BUREAU  
48 rue Hériot

**W. MOISAN**  
Notaire  
Etude: 30 Hériot  
Drummondville, P. Q.

**J.-A. GENDRON**  
Assureur  
Feu-Vie-Accidents  
BUREAU  
Coin Brock & Bérard

## COURCHESNE & COURCHESNE

COURTIERS EN ASSURANCE GENERALE  
Bureau établi depuis au-delà de 40 ans.  
Assurance-Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Patronale, vol, Bouilloires, Marine, etc., etc.  
Nous représentons les plus fortes compagnies canadiennes, anglaises et américaines.  
E. A. COURCHESNE DOMINIQUE COURCHESNE  
16 rue Hériot, Drummondville, Qué.

## VOUS AVEZ UN PARENT, UN FRERE, UNE SOEUR, UNE TANTE, UN ONCLE QUI A QUITTE LE PAYS?

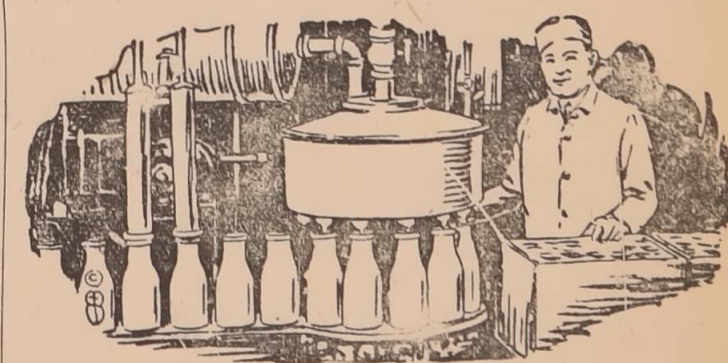
Vous avez un parent qui vous a quitté depuis des années, un frère qui est allé aux Etats, une soeur ou une fille qui est entrée en religion, un oncle qui est dans l'Ouest depuis de longues années?

Sans doute, n'est-ce pas? Et, à ce parent éloigné, écrivez-vous souvent? Voyons, faites en toute sincérité un examen de conscience. Combien de fois par an, par mois ou par semaine lui écrivez-vous? Une fois par an peut-être ou deux fois, ou trois fois. Pensez-vous réellement que ce soit assez? Pensez-vous que ce parent n'aimerait pas recevoir plus régulièrement des nouvelles de chez lui, nouvelles de sa famille, de ses amis, de sa paroisse? Et ne pensez-vous pas qu'il est cruel de votre part de l'en priver par votre négligence.

—Je n'ai pas le temps de le faire, nous direz-vous.

Cela se conçoit, mais... il y a "La Parole." "La Parole" c'est une lettre hebdomadaire qui porte aux absents les nouvelles du pays, des amis et des parents. Or combien cela vous rendrait-il de temps de nous écrire un mot pour nous dire: "Envoyez donc le journal à mon oncle, ou à ma soeur ou à mon frère", et de nous donner l'adresse voulue.

Cela fait, vous n'auriez plus à vous faire de reproches: vous sauriez que votre parent est au courant de ce qui se passe "Chez-Nous".



## PROPRE — RICHE LAIT PUR

Pasteurisé et gardé dans un endroit sanitaire par un système moderne de réfrigération, et de machines perfectionnées. Puis mis dans des bouteilles passées à la vapeur et hermétiquement bouchées. — Cela vous assure un produit absolument pur et nourrissant.

Donnez-nous votre commande chaque jour et assurez-vous un service parfait en faisant inscrire votre nom sur notre liste de distribution.

**CREMERIE DRUMMONDVILLE**  
F. X. BELHUMEUR, Prop.

## Les Barres au Chocolat MARGOT 5¢

sont exquis

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltee. Qué.

## Méfiez-vous des contrefaçons!

# peppermint

"COMPRIMÉE"

# CANDIAC

Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE

Quand vous achetez des Peppermints comprimés exigez que le nom CANDIAC soit imprimé sur chaque pastille

Méfiez-vous des contrefaçons

Manufacturés à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltee. Québec.

# Tabac Rose QUESNEL

Exempt de Nicotine-ne fatigue pas les nerfs-Toujours la même qualité depuis 25 ans.

# Tabac MonJardin

Fort pour les Hommes Forts

Le coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner \$5.00

10¢ le paquet

## La valeur du purin

(Notes des fermes expérimentales)  
On a beaucoup dit et beaucoup écrit en ces dernières années au sujet de la valeur de la partie liquide du fumier, mais il est évident à tous ceux qui se tiennent au courant des conditions actuelles sur la ferme qu'il y a lieu de revenir et d'insister sur ce sujet.

On sait qu'en perdant la partie liquide du fumier on perd de la moitié à un tiers de sa valeur; ce fait a été démontré par des expériences bien conduites. L'urine, ou la partie liquide, est beaucoup plus riche, poids pour poids, en azote et en potasse que les excréments solides. En soluble et facilement assimilable, et poids pour poids, ils valent plus que ceux qui se trouvent dans la matière solide.

La moyenne d'un certain nombre d'analyses de fumier de vache frais montre qu'une tonne de fumier contient 11.44 livres d'azote et 9.75 livres de potasse. Sur cette quantité, 5.40 livres (environ une moitié) de l'azote et 7.30 livres (un quart) de la potasse se trouvaient dans la partie liquide du fumier. Comme les conditions de climat qui sévissent sur une grande partie du Canada nous obligent à conserver les vaches dans l'étable pendant 5 à 7 mois de l'année, il est évident que l'on perd une grande partie des principes fertilisants du fumier si l'on ne prend pas les précautions nécessaires pour garder la partie liquide.

Le système qui consiste à recueillir l'urine dans des cuves ou dans d'autres récipients pour l'appliquer directement à la terre n'est pas pratique dans ce pays, pour les raisons qui sautent aux yeux. La seule façon de résoudre ce problème est d'employer une quantité suffisante de lièrre absorbante.

La paille que l'on emploie généralement comme litière sur la ferme, absorbe de deux à trois fois son poids de liquide; elle en absorbe beaucoup plus lorsqu'elle est finement hachée, jusqu'à trois fois autant que lorsqu'elle est laissée entière.

On trouve beaucoup de gisements de tourbe et de terre noire dans bien des parties du Canada. Ces substances, séchées à l'air, font une excellente litière absorbante. On

**OTTOMAN**  
TABAC À CIGARETTE

**OTTOMAN**  
Tabac à Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit

Roulez-les vous-même

Satisfaction et Economie

25 Cigarettes pour 10¢

Dans nos Régions

MANSEAU

Va et vient: M. et Mme Eusèbe Barbeau et leurs enfants, Ange-Albert et Lucile, sont allés chez leurs parents, à La Baie du Febvre.

Récents mariages: M. E. Courchesne, de St-Pie de Guire, à Mlle L. Lambert, de cette paroisse.

ST-CYRILLE DE WENDOVER

Dimanche dernier, M. et Mme Ernest Boisclair recevaient à un souper et à une veillée intime. Etaient présents: MM. les abbés C. Lafond et Edouard Brassard, Mme J. Yerville, Mlle Mabel Verville, M. et Mme Wilfrid Benoit, M. et Mme Edmond Dionne, M. et Mme Nestor Blanchette, de Ste-Brigide des Saules, et Mlle Rosamie Duhamel, de St-Hyacinthe.

N.-D. DU BON CONSEIL

M. Henri Cusson a été nommé marguillier en remplacement de M. Arthur Renaud sortant de charge. —Etaient de passage au presbytère à l'occasion des Fêtes: M.J.A. Mayrand et sa famille et M. Gélinas et sa famille, de Montréal.

ST-EDMOND

En visite chez M. Moïse Landry, au cours des fêtes: M. et Mme P. Lamotte, de St-Germain, M. et Mme Albany Joubert, M. O. Landry, de St-Germain; M. et Mme R. Landry, de St-Nicéphore; M. et Mme Conrad Biron, de St-Guillaume; M. et Mme Nazaire Biron et leurs enfants, Yvette, Clément, Graziella et Mariette, tous de St-Isidore de Laprairie; M. et Mme Alexandre Héroux, de Drummondville.

ARTHABASKA

M. Marcel Garneau, étudiant à Québec, a passé la fête de Noël en visite chez son père, M. C. R. Garneau. —M. René Marceau, étudiant à St-Hyacinthe, Maurice Boucher et René Picher, du séminaire de Nicolet, ont passé les vacances chez leurs parents.

ST-FRANCOIS-DU-LAC

Le 3 janvier, M. et Mme Joseph Richard recevaient à souper. Etaient présents: M. et Mme Aimé Laperrière, M. et Mme Théod. Fortin, M. Jean-Jacques et Mlle Jacqueline Fortin, tous de Pierreville.

ST-BONAVENTURE

Noël: La fête de Noël fut dignement célébrée dans notre paroisse. Un grand nombre des paroissiens se firent un devoir de s'approcher des sacrements. Notre belle église, pour la circonstance, avait réouvert ses portes au culte de la fête. Il y eut procession des bergers et chant des cantiques de Noël par un groupe d'enfants. Un superbe programme de chant fut rendu par la chorale de la paroisse.

ST-JOACHIM DE COURVAL

A une assemblée des anciens marguilliers et franc tenanciers de la paroisse, M. Samuel P. Grondin a été élu marguillier en remplacement de M. Eugène Turcotte. —A l'occasion des fêtes, plusieurs personnes ont rendu visite à leurs parents.

BECANCOURT

Va et vient: Sont en visite chez M. Ben Deshaies: Mme J.-M. Leclair et son fils, Jules, de Ste-Thérèse; M. Jacques Dumont, E. E. G. P., de Québec.

—M. et Mme Lucien Leduc, de Trois-Rivières, ont passé le jour de l'an chez Mme A. A. Leduc, ainsi que M. Léon Leduc, de Chicoutimi. —M. Anatole Dubé et Ben Dubé passent quelques jours chez leur mère, Mme J. Lubé.

—M. Charles-Henri Deslèts est venu passer deux jours chez sa mère, Mme Vve Henri Deslèts. —M. et Mme Ben Deshaies, Mlle Gracia et M. David Deshaies, sont en promenade à Trois-Rivières.

ST-GERMAIN

M. et Mme Hector Laplante et leur fille, Jeanne, de Victoriaville, sont en visite chez des parents. —M. et Mme Rock Beauchemin sont allés passer quelques jours à Aston Junction, chez M. A. Gaudet. —Sont de passage dans leur famille: MM. Georges Pinard, Laurier Descôteaux, Fernand Laplante, Adrien Milot, J.-B. Rousseau, B. Boucher et G. Lauzière.

STE-MONIQUE

M. et Mme Elie Ducharme, de Montréal, et Geneviève Vignault, étaient en visite chez M. A. Picher, le jour de Noël. —M. Cyrille Hudon, étudiant en génie forestier, de Québec, a passé ses vacances chez son père, M. J. E. Hudon. —M. Alfred Paradis, jr., du collège de Ste-Anne de la Pocatière, est venu passer ses vacances chez son père, M. A. Paradis.

M. et Mme D. Lambert, de Pont St-Maurice, étaient de passage chez M. P. Lambert, lundi. —Mlle Germaine Méthot, de Québec, était en promenade chez Mlle Saint-Pierre, ces jours derniers.

M. et Mme A. Paradis sont revenus d'un voyage à Boston et New-York. —M. et Mme A. Paradis sont revenus d'un voyage à Boston et New-York. —M. et Mme A. Paradis sont revenus d'un voyage à Boston et New-York.

ASTON-JONCTION

Visiteurs: Chez M. J.-A. Gagné, M. et Mme Omer St-Germain, de St-Hyacinthe, Mme G. Trempe, de Manseau. —M. et Mme Philipe Provencher, M. Arthur Provencher, de Montréal, M. et Mme E. D. Roy, de Victoriaville. —M. et Mme O. Thibodeau, M. et Mme Joseph Hamel, de Montréal, et M. Raymond Thibodeau, de St-Wenceslas.

Séminaire de Nicolet, le Dr et Mme Richard Gaudet, de Sherbrooke, M. Bruno Gaudet, de Montréal, M. et Mme Adrien Morin, de St-Hyacinthe, Mlle Savoye, de Manseau. —M. et Mme J.-R. Morin, Mme E.-A. Charron et M. Raymond Charron, de Manseau.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières. —M. et Mme Henri LeMarier, M. Arthur Leveseur, de St-Léonard. —M. et Mme Jos. P. de Courval, M. et Mme Théod. Raiche, M. et Mme Fournier, de Warwick.

—M. et Mme Ernest et Hormidas Morin, M. l'abbé Antoni Morin, de Mont-Laurier. —M. Olivier Poirier, de Richmond, Mlle Annette Poirier, de St-Wenceslas, M. l'abbé R. Héon, de Claremont, N. Gracia et M. David Deshaies, de Richmond, étaient en visite chez M. Amédée Poirier, ces jours derniers.

—M. et Mme Ulric Gendron, de St-Nazaire, sont venus passer le jour de l'an chez M. Honoré Duff. —M. et Mme Philippe Henry, des Etats-Unis, sont en visite chez M. J. Lavallée.

—M. Joseph St-Pierre est en visite chez sa tante, Mme Aimé Benoit, de Notre-Dame du Bon Conseil. —M. Luc Côté a reçu ses enfants à l'occasion du jour de l'an. —M. et Mme Janelle et Léon Jacques, de Montréal, sont en visite chez M. Emilien Janelle.

—M. et Mme Ernest Proulx sont en promenade à La Visitation et S-Zéphirin. —M. et Mme A. Mayrand et M. U. Descôteaux sont chez M. J. Descôteaux.

—M. et Mme Philippe Milot sont en visite chez MM. Charles Milot et Ernest Bélanger. —M. et Mme Nemrod Lemire étaient de passage à St-Cyrille, récemment.

—Mmes Irénée Milot et Nestor Provencher sont de passage aux Trois-Rivières. —Mlle Laurette Duval, de Michell, est chez Mlle Thérèse Duval.

—Mlle Lucille Therrien est dans sa famille. —M. l'abbé Lorenzo Cinq-Mars est de retour d'une promenade dans sa famille.

—M. B. Chauvette est en visite chez M. Joseph Chauvette. —MM Hector et Armand Hamel, de Nicolet, sont de passage chez M. J. Laplante.

—Mlle Berthe Milot, de Montréal, est chez sa sœur, Mme Ernest Bélanger. —Mlle Emiranda Laplante et Robertine Constant sont en visite chez MM. J. et Pierre Laplante.

—M. Gérard Pepin, est en visite chez M. Albéric Morneau. —M. et Mme E. Faucher, des Trois-Rivières, sont en promenade chez M. Joseph Guévin.

—M. Léon Pinard, de Montréal, et M. Lucien Pinard, de Drummondville, sont en visite dans leur famille. —M. et Mme Fabien Jutras sont en visite chez M. A. Jutras.

—M. et Mme A. René, de La Visitation, et M. A. Richard sont chez M. Nestor Provencher. —M. et Mme W. Jutras, de Nicolet, sont chez M. Ernest Proulx.

Colliers en vacances: Mlles Germaine, Lucile et Alice Doucet, de l'Ecole Ménagère de Montréal; Mlle Thérèse Vincent, du couvent de Daveluyville; Mlle Jeannette Morin, du couvent de Victoriaville; Mlle Hermine Gaudet, du couvent de Blanchette.

—Mlle Cécile Hébert et son frère, Célestin, de la Baie, sont en visite chez M. Oscar Blanchette. —M. et Mme Alphonse Lepine, de Québec, ont passé la fête de Noël chez M. Z. Lepine.

—M. Joseph Paris, de Montréal, est l'invité de M. Diphis Côté. —Mlle Antoinette Janelle, de Cookshire, est en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Amable Marcotte et leurs enfants, de Montréal, M. S. Heule, de St-Paul, Minn., sont les invités de M. Herman Houle. —M. Maurice Duval, des Trois-Rivières, est en visite chez M. A. Bernard.

—Ces jours derniers, M. et Mme Albert Côté recevaient en l'honneur de M. l'abbé Calixte Champagne. Etaient présents: M. et Mme Elphège Parent, de St-Elphège, le Dr et Mme E. Veilleux, Mme A. Allard, de St-Zéphirin, M. J. O'Sullivan, de Montréal, Mlle Mary O'Sullivan, M. et Mme Adolphe Côté et M. P. O'Sullivan.

—M. Arthur Morissette, de Pan-tucket, R. I., est en visite chez son frère, M. P. Morissette. —M. et Mme J. Papillon, curé de Williamantic, Conn., est l'invité de sa sœur, Mme Joseph Dupuis.

—M. G. O'Sullivan, de Montréal, passe une quinzaine chez son frère, M. P. O'Sullivan. —Mlle Aurore Bernard, de Montréal, est l'invitée de son père, M. A. Bernard.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

LA VISITATION

Mlle Juliette Desmarges, de Montréal, et M. Horace Desmarges, des Trois-Rivières, étaient, ces jours derniers, les invités de M. Rodolphe Blanchette.

—M. et Mme Alphonse Lepine, de Québec, ont passé la fête de Noël chez M. Z. Lepine. —M. Joseph Paris, de Montréal, est l'invité de M. Diphis Côté.

—Mlle Antoinette Janelle, de Cookshire, est en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle. —M. et Mme Amable Marcotte et leurs enfants, de Montréal, M. S. Heule, de St-Paul, Minn., sont les invités de M. Herman Houle.

—M. Maurice Duval, des Trois-Rivières, est en visite chez M. A. Bernard. —Ces jours derniers, M. et Mme Albert Côté recevaient en l'honneur de M. l'abbé Calixte Champagne.

—M. et Mme Elphège Parent, de St-Elphège, le Dr et Mme E. Veilleux, Mme A. Allard, de St-Zéphirin, M. J. O'Sullivan, de Montréal, Mlle Mary O'Sullivan, M. et Mme Adolphe Côté et M. P. O'Sullivan.

—M. Arthur Morissette, de Pan-tucket, R. I., est en visite chez son frère, M. P. Morissette. —M. et Mme J. Papillon, curé de Williamantic, Conn., est l'invité de sa sœur, Mme Joseph Dupuis.

—M. G. O'Sullivan, de Montréal, passe une quinzaine chez son frère, M. P. O'Sullivan. —Mlle Aurore Bernard, de Montréal, est l'invitée de son père, M. A. Bernard.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

Bernard. —M. Willie Dolan, de Montréal, a passé quelques jours chez son père, M. J. Dolan. —M. Elzéar Coll, ecc. du Séminaire de Mont-Laurier, a passé quelques jours chez son oncle, M. Elphège Coll.

—Mlle Yvonne Duval, de Ste-Brigide, et M. Roméo Duval, de Montréal, sont en visite chez M. Adélaïde Bernard. —M. Roch et Adolphe Bernard sont de retour d'une promenade à Victoriaville.

—Ces jours derniers, M. Armand Raymond, fils de M. Donat Raymond, de Ste-Monique, épousait Mlle Viola Boudraut, fille adoptive de M. Ad. Marcotte, de notre village. —Statistiques pour l'année 1927: 2 mariages, 13 sépultures et 26 baptêmes.

Dégâts causés par l'eau à Arthabaska. Samedi soir, veille du Jour de l'An, la pluie a causé de gros dommages à Arthabaska. Les glaces de la rivière Nicolet descendirent et emportèrent le moulin à scie Baril, et le moulin pour la préparation du bois, appartenant aussi à MM. Baril. La glace a monté sur le chemin et la circulation a été arrêtée complètement.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

—M. et Mme Yvonne Luppion, de Trois-Rivières, sont en visite au presbytère, l'invitée de son oncle, M. le curé Janelle.

Déraillement à Manseau

Manseau, 11. —Vendredi soir, le 6 janvier à onze heures et demie, neuf chars d'un train de fret ont déraillé à quelque cinquante pieds de la gare. Un char fut réduit en éclatelles, tandis qu'un autre a enfoncé le hangar à bois de M. Savoie, situé près du chemin de fer. Il n'y eut personne de blessé et le service ne fut pas interrompu, cet accident étant arrivé sur une voie d'évitement.

L'étude de la loi des accidents de travail

La législation la plus importante de la prochaine session sera celle de la loi des accidents de travail, a déclaré, hier, l'hon. M. Taschereau. Le premier ministre n'a pas voulu dire ce que son gouvernement sera exactement. On apprend toutefois que le gouvernement a décidé d'adopter le système de commission et d'assurance d'état, telle que la chose existe en Ontario.

Membres de la commission d'économie intérieure

Un ordre en conseil a nommé de nouveau les honorables Taschereau, Nicol et Mercier membres de la commission d'économie intérieure de l'Assemblée législative pour la prochaine session.

VENTE DE JANVIER CHEZ S. S. KRESGE, Co Ltd 5 to \$1.00 Store, 36 rue Hériot, Drummondville COMMENCANT LUNDI LE 9 JANVIER POUR SE CONTINUER PENDANT 15 JOURS Tout notre stock de marchandises de haute qualité est en vente à des prix qui vous sauteront aux yeux Achetez maintenant et surtout achetez chez-nous où vous aurez plus pour votre argent.